

L'École des femmes

Molière - mise en scène ROBIN RENUCCI

REVUE DE PRESSE



Château
de Grignan

Fêtes nocturnes 2026

"Grignan, c'est un emblème !" pour Robin Renucci, metteur en scène de L'Ecole des femmes aux Fêtes nocturnes 2026



Pour l'édition 2026 des Fêtes nocturnes de Grignan, le comédien Robin Renucci met en scène L'Ecole des femmes de Molière. La pièce sera présentée au public du 24 juin au 22 août. Robin Renucci est l'invité d'ICI Drôme Ardèche.

Le directeur de la Criée, scène national de Marseille, également comédien et metteur en scène **Robin Renucci est l'invité d'ICI Drôme Ardèche** ce jeudi 7 mai. L'artiste va présenter L'Ecole des femmes cet été au Château de Grignan pour les Fêtes nocturnes 2026.

ICI Drôme Ardèche - Pourquoi jouer à Grignan pour les Fêtes nocturnes ne se refuse pas ?

Robin Renucci - Quand on est un acteur qui aime le public, quand on est un directeur de centre dramatique national qui toute son année cherche la relation avec tous les publics, Grignan, c'est un emblème. Sur les gradins de Grignan, on peut trouver des spectateurs qui aiment le théâtre parce qu'ils le voient depuis de longues années, et puis on y découvre des gens qui viennent pour la première fois au théâtre. Et c'est une gageure de pratiquer le théâtre avec des œuvres comprises par les néophytes tout autant que par les initiés, de faire en sorte que les unes et les autres comprennent au même endroit quelque chose écrit de surcroît il y a plusieurs siècles.

Justement, comment met-on en scène Molière en 2026 ? Vous dites avoir la volonté que ça soit comique. On ne rigole pas exactement de la même manière en 2026 qu'au XVIIe siècle !

Le choix des acteurs est essentiel dans ce cas-là. J'ai choisi François Morel pour jouer le rôle principal. C'est un acteur populaire qui est aimé du public, qui aime passionnément le public et qui sait, par sa simplicité, toucher au cœur les gens.

Et puis, comme dans Charlie Chaplin, on rit de situations graves. Cette pièce est l'histoire du rapt d'une jeune fille et du désir de l'épouser alors qu'on est un vieil homme. C'est une œuvre qui nous questionne et qui nous fait rire. Il faut être dans la rencontre d'aujourd'hui : nous venons de vivre les critiques masculinistes ou encore le patriarcat qui est chancelant, en tout cas très souvent bousculé. C'est exactement ce dont parle Molière en 1662. C'est tout à fait les sujets d'aujourd'hui : l'émancipation de la femme, la peur des hommes vis-à-vis d'une femme intelligente, l'égalité entre les femmes et les hommes. Beaucoup de sujets de notre actualité !

Les alexandrins ne font pas peur au public, maintenant que tout s'écrit rapidement et en abrégé ?

Oui, bien sûr, les réseaux sociaux ne facilitent pas l'écriture longue. Mais au fond, quand on écoute les chanteurs et les rappeurs, quand on aime la musique, on s'aperçoit que l'alexandrin est un outil formidable de rythme et de poésie. L'important, c'est de ne pas le rendre ampoulé, ce que certains malheureusement font. Avec François Morel et toute l'équipe de l'École des femmes, on veut le rendre le plus limpide possible, le plus direct. Et chaque vers étant terminé par la même sonorité, le public est intelligent et sait le mot qui va venir dans le vers d'après. C'est tout à fait direct, simple et joyeux, et pas du tout clivant. Ce sont souvent ceux qui ne connaissent pas les pièces, qui viennent et qui découvrent la langue, qui sont les plus charmés.

L'an passé, la barre a été mise très haute à Grignan avec Le Barbier de Séville. Vous allez avoir le trac ?

Très certainement. Nous y allons avec une grande humilité. Parler simple, dire aux gens combien on a envie d'être avec eux, se préparer beaucoup, répéter énormément, ce que nous allons faire en ce moment. Se préparer pour 46 dates. C'est un marathon. Et c'est joindre le plaisir et le bonheur politique, je dirais, d'être ensemble, de se rassembler dans une société qui est souvent très fragmentée. C'est l'occasion d'être ensemble, le temps d'un été, une soirée, et donner un rendez-vous affectueux et attentif au public. Je suis très sensible à cette question d'échange avec le public.

Vous allez travailler en Drôme tout le mois de juin ?

Oui, nous allons répéter tout le mois de juin, pas dans la journée en plein soleil mais plutôt à partir de 16 ou 17 heures le soir. Puis il y aura ensuite toutes les représentations au Château de Grignan, à partir du 22 juin jusqu'au 22 août.

Vous connaissez bien la Drôme ?

Je suis venu faire ce qu'on appelle la comédie itinérante du Centre Dramatique de Valence. J'ai donc visité une trentaine de villages de Drome Ardèche. Et puis, j'ai vécu près d'une année et demie à Valréas, dans l'Enclave des Papes. Je venais en tant que tout jeune comédien auprès de René Jauneau et de toute une équipe absolument formidable qui mêlait l'éducation populaire et le théâtre d'art, apprendre mon métier avant d'entrer au Conservatoire National et de pouvoir vivre ma carrière. C'est pourquoi c'est pour moi une forme de don et de contre-don de revenir dans cette région, d'y séjourner longtemps et d'offrir, de partager surtout avec le public quelque chose qui me tient à cœur.

Drôme : l'inimitable François Morel à l'affiche des Fêtes nocturnes au château de Grignan

Lors de la 39^e édition des Fêtes nocturnes au château de Grignan, l'acteur interprétera le rôle d'Arnolphe dans la comédie L'École des femmes de Molière.



La distribution réunira autour de cette création une troupe d'exception, avec la présence de l'inimitable François Morel, qui interprétera le rôle d'Arnolphe. (© Thesupermat/Wikimedia Commons)

La 39^e édition des Fêtes nocturnes du château de Grignan (Drôme) se tiendra du 24 juin au 22 août 2026. Chaque été depuis 1987, le Département offre à un metteur en scène l'opportunité de créer un spectacle dans le cadre patrimonial exceptionnel du château, pour une série de représentations sous les étoiles.

Ce format unique en Europe, véritable festival de plein air dédié à une œuvre, rassemble chaque année plusieurs dizaines de milliers de spectateurs autour d'une création pensée en résonance avec l'histoire du lieu.



Écouter cet article ⓘ

3:03



"Être à Grignan, c'est exceptionnel" dit Robin Renucci qui met en scène Molière aux Fêtes nocturnes cet été



Robin Renucci et François Morel répètent sur site depuis début juin © Radio France - Héloïse Erignac

C'est Robin Renucci qui met en scène cet été "L'École des femmes", la pièce de Molière qui sera jouée aux Fêtes nocturnes de Grignan du 24 juin jusqu'au 22 août. Et parmi les comédiens dans la cour du château, les spectateurs retrouveront François Morel. Entretien croisé.

Les deux hommes sont heureux d'être là. Ils le disent d'emblée. *"Il y a beaucoup de choses qui donnent envie d'être à Grignan" explique Robin Renucci qui était déjà venu mais au Festival de la Correspondance. Cette fois, il va rester tout l'été puisque la pièce sera jouée 46 fois. "C'est un plaisir d'être longtemps en relation avec un public, pouvoir rester 46 dates, c'est exceptionnel !". Lui apprécie aussi que ce soit en plein air, "sous le ciel étoilé", devant la façade du château de Grignan, un "lieu magnifique, envoûtant". Le metteur en scène aime également ce théâtre populaire avec un public brassé aux Fêtes nocturnes : "parce qu'à Grignan, on trouve des gens qui aiment le théâtre depuis toujours, des gens qui découvrent le théâtre et des habitants de la région".*

"J'ai rêvé d'être comédien"

Pour François Morel, l'expérience est inédite. On le connaît surtout comme humoriste, *"homme de variétés"* s'amuse-t-il à se qualifier. Quand Robin Renucci l'appelle, il accepte en *"dix secondes"*. *"Je me suis dit : j'ai rêvé d'être comédien il y a 50 ans et aujourd'hui, on me propose un projet extrêmement ambitieux. Et si j'avais refusé, je n'aurais pas été fier de moi"*. Lui, connaît moins Grignan. *"Je connais la Drôme, j'ai un copain qui n'habite pas loin de Dieulefit, je vais le voir de temps en temps"*. Il est venu en spectateur l'été dernier aux Fêtes nocturnes, assister au Barbier de Séville, *"un spectacle sous les étoiles"* se souvient-il.

Molière féministe

La pièce n'a pas été choisie par hasard à l'occasion du 400e anniversaire de la naissance de la Marquise de Sévigné, *"femme d'esprit, d'une grande intelligence"*. Il fallait donc *"parler de l'émancipation féminine et de la femme libre"* explique Robin Renucci. *"Et il y en a un qui parle très bien de cette question, c'est Molière et cette pièce L'École des femmes qui parle de la peur des hommes qui craignent les femmes intelligentes"*.

L'an dernier, les *Fêtes nocturnes* avaient attiré plus de 34.000 spectateurs. Ce sera sans doute encore le cas cet été car plusieurs représentations affichent déjà complet.

Emissions spéciales - RCF Ardèche et RCF Drôme

17 juin 2026



RCF au château de Grignan

À quelques jours du lancement des fêtes nocturnes, nous avons posé nos micros au château de Grignan. Parmi nos invités : Robin Renucci, le metteur en scène, le directeur des châteaux de la Drôme et le conservateur du patrimoine de la Drôme. Une émission présentée par Eva Laplace, Antoine Loistron et Titouan Vincent.

<https://www.rcf.fr/actualite/emissions-speciales-rcf-ardeche-et-rcf-drome?episode=695773>

Droits image: Emissions spéciales ©RCF

Émission · Par ici les sorties

EMISSION SPECIALE : Grignan été 2026

[▶ Écouter \(49 min\)](#)

Partagez la douceur d'une fin d'après-midi dans les jardins du Château de Grignan. A l'ombre d'un cèdre, Héloïse Erignac évoque avec ses invités les Fêtes nocturnes de Grignan, le Festival de la Correspondance et l'Année Sévigné 2026.

INVITES

- Robin RENUCCI- Directeur de *La Criée*, Scène nationale de Marseille et Metteur en scène de L'école des Femmes, création aux *Fêtes Nocturnes de Grignan* du 24 juin au 22 août 2026
- Juliette CAHON- Comédienne incarnant Agnès dans L'école des Femmes
- François MOREL- Comédien incarnant Arnolphe dans L'école des Femmes
- Arnaud VINCENT-GENOD, Directeur des *Châteaux de la Drôme* pour évoquer l'ouverture à la visite du 2ème étage du Château de Grignan, les prochains rendez-vous de *l'Année Sévigné* et les animations estivales dans les autres châteaux du département : Suze-la-Rousse et Montélimar
- Augustin GALIANA - Comédien, chanteur et danseur, qui lira des correspondances de Simon Bolivar, dans le cadre du *Festival de la Correspondance* de Grignan, jeudi 9 juillet 2026
- Nathalie BOUR - Vigneronne au *Domaine de Grangeneuve* à Roussas, Cuvée Sévigné 2026 pour deux de ses crus
- Gaëlle & Sébastien - Gérants du *Musée de la Soie* de Taulignan qui propose une exposition spéciale à l'occasion de *l'Année Sévigné*



Photo de répétitions © Geoffrey Posada Serguier

RENDEZ-VOUS

L'École des femmes sous les ors de Grignan

Pour la 39e édition des Fêtes Nocturnes, le château drômois a paré sa façade de son désormais traditionnel gradin en demi-cercle. Il accueillera cet été des milliers de spectateurs venus assister à cet incontournable de Molière. Premières indiscretions au cœur des répétitions de la pièce, aux côtés de son metteur en scène Robin Renucci.

Peter Avondo
18 juin 2026

Le mistral souffle fort sur les étendues vertes de la Drôme. Depuis plusieurs jours, il s'est invité comme compagnon de route de la création en cours pour les Fêtes Nocturnes du Château de Grignan. Comme chaque année depuis 39 éditions, le monument patrimonial se transforme en effet en théâtre à ciel ouvert. Devant son imposante et majestueuse façade, le gradin a pris place et attend bientôt les nombreux spectateurs venus découvrir la pièce qui fera vibrer les murs séculaires cet été. Une série de plus de quarante représentations qui se jouera cette année presque intégralement à guichet fermé.

À travers les siècles

Il faut dire qu'au-delà de l'événement, qui attire en lui-même un certain nombre de fidèles convaincus au fil des ans, la programmation 2026 met aussi toutes les chances de son côté. En proposant ce projet à **Robin Renucci**, à la tête de La Crie à Marseille, la direction des Châteaux de la Drôme opte pour un artiste viscéralement attaché au texte et au répertoire. Une décision qui n'a rien d'anodin, en cette année qui célèbre les 400 ans de la naissance de Madame de Sévigné, figure incontournable de l'histoire grignanaise.



Photo de répétitions © Geoffrey Posada Serguier

Pour le metteur en scène, *L'École des femmes* de Molière semble alors toute trouvée. Partant de cette femme de lettres à qui il souhaite faire écho dans sa liberté et son indépendance, il y trouve nombre de thématiques qui résonnent fortement avec notre époque. « *Plus je travaille la pièce, plus je trouve qu'elle est vraiment d'actualité*, confie-t-il. *Elle soulève des sujets essentiels aujourd'hui : la question de l'autoritarisme, l'émancipation de la jeunesse, la rétention de la richesse... Tout cela nous concerne.* » Afin de le porter, restait à trouver à ce spectacle une distribution solide. Un choix qui s'est lui aussi en partie opéré par le prisme du rapport au texte.

« J'affectionne beaucoup l'alexandrin, confirme Robin Renucci avec tendresse. C'est beau à entendre et à mettre en scène. Si tu le fais bien, le public pense dans sa tête la réplique suivante avant qu'elle soit prononcée. C'est une façon de le mettre en écoute. » Alors il distribue ses rôles en s'assurant de partager avec ses interprètes cet amour de la langue. Pour camper Arnolphe – le rôle le plus dense du répertoire devant Cyrano, rappelle le metteur en scène –, il fait ainsi appel à **François Morel**. Face à lui, **Juliette Cahon** et **François Debblock**, respectivement Agnès et Horace, complètent un trio central qui prend pieds, vers et rimes à bras-le-corps.



Photo de répétitions © Geoffrey Posada Serguier

Ce rapport au verbe très habité, presque religieux, tient lieu de référence absolue dans le cadre des répétitions. Robin Renucci envisage le texte comme un élément sacré du travail. Un outil qu'il convient avant tout de s'approprier tel quel, plutôt que de vouloir le couper, le modeler, le plier à ses désirs. Son travail de mise en scène, c'est précisément dans cette assimilation qu'il le met en œuvre. Il ne s'agit pas seulement d'une certaine forme de respect, c'est aussi faire entendre, sans le biaiser, un discours qui résonne avec une certaine force en dépit des siècles :

« Aujourd'hui il y a une dérive autoritaire, une remontée masculiniste importante, un backlash du féminisme. Molière en parle bien. »

Un cadre d'exception

Alors pour se mettre dans la perspective des mots de l'auteur, le metteur en scène va chercher de quoi

révéler le sous-texte. De là lui vient l'un des pivots essentiels de sa dramaturgie : « Pour moi, les maisons chez Molière sont des personnages. Dans L'École des femmes, c'est une maisonnette précaire où Agnès a été mise par Arnolphe en attendant de l'épouser, après l'avoir mise au couvent pendant treize ans avec l'ordre de la rendre la plus idiote possible. Cette maison a une vie par elle-même. C'est un patriarcat de fortune, bricolé. » En découle une réflexion scénique qui fait de cette maison l'actrice et le témoin d'un effondrement autant que d'une émancipation.

La scénographe **Lisa Navarro** imagine pour cela une cabane branlante perdue au milieu d'un terrain vague, à la marge de toute société – *a fortiori* bourgeoise. Menaçant en permanence de s'écrouler, elle prend ici place au pied de l'immense façade du Château de Grignan. Un contraste spécifiquement pensé pour s'inscrire dans ce cadre non-conventionnel, et qui fait de cet espace un terrain de jeu artistique aussi bien que technique. À la création lumière comme à la composition sonore, **Sarah Marcotte** et **Antoine Richard** s'en sont d'ailleurs donné à cœur joie, mettant à profit toutes les possibilités offertes par le décor châtelain comme par le dispositif semi-circulaire qui lui fait face.

Premier public

C'est là que les sept interprètes, vêtus de costumes qui n'ont encore rien de définitif et seront signés par **Benjamin Moreau**, doivent désormais finaliser leurs partitions. Après bientôt deux semaines à Grignan, l'un des enjeux des répétitions consiste à trouver ses marques, tant dans les déplacements et les gestes que dans les intentions de jeu. Et pour cause, les conditions



Photo de répétitions © Geoffrey Posada Serguier

extérieures et le plateau soudain très profond, qui plongent le projet dans sa réalité à venir, modifient tous les rapports jusqu'à présent travaillés en salle. Car la cour du château a peu à voir avec La Criée ou LaMAM, d'autant que les gradins ne sont pas tout à fait vides en ce début de soirée.

Une quarantaine de spectateurs, invités parmi les fidèles du lieu, ont en effet pris place sur les sièges pour assister au travail en cours. Une proposition que Robin Renucci accueille avec beaucoup de naturel, ouvrant déjà régulièrement ses répétitions. « *L'argent public utilisé pour faire un spectacle appartient à tout le monde* », explique-t-il sans détour avec le souci de transparence qui anime le directeur de théâtre qu'il est. Par-delà cette considération, cela interroge également toute une démarche artistique : « *Je trouve très bien de montrer que pour faire naître quelque chose, il faut travailler. C'est un artisanat, je n'aime pas du tout la qualité d'artiste de talent.* »

Un théâtre populaire

Filant la métaphore de cet artisanat, Robin Renucci sait exactement où aller durant cette dernière semaine de répétitions : « *Le patron du vêtement est fait, il faut que je retire les fils blancs et que j'allège l'ensemble du rythme* ». Une opération de précision qui mobilise toutes les forces techniques et artistiques disponibles. Car c'est là que se joue toute la fluidité du spectacle, des ressorts de la comédie jusqu'à la justesse de l'interprétation, en passant par la dramaturgie elle-même. C'est aussi ce rythme – et ses fluctuations – qui détermine le lien qui se tisse entre le plateau et les spectateurs.



Photo de répétitions © Geoffrey Posada Serguier

Une relation primordiale pour le metteur en scène. *« Le public est vraiment le partenaire principal des acteurs. Je fantasme sur l'idée que c'est un public populaire, qui brasse plein de gens différents »*, dit-il dans la poursuite du projet qu'il mène notamment depuis son arrivée à Marseille en 2022. Cette notion de théâtre populaire, qui fait pleinement partie de son identité, trouve avec *L'École des femmes* un *medium* qui ne laisse aucune place au doute : *« J'ai besoin de mettre le public dans la connivence dès le début, qu'il y ait une conversation entre la salle et le plateau »*. C'est à travers ce dialogue permanent que le registre comique finit par changer de camp, riant d'abord avec Arnolphe avant de le tourner en dérision, lui et ce qu'il représente.

Détails et précision

L'orchestration de la comédie tient dès lors d'une attention au détail, dans tous les corps de métier. Au plateau, outre les trois protagonistes de l'intrigue, l'énergie et la rigueur de **Luc-Antoine Diquéro**, **Igor Skreblin** et **Chani Sabaty** sont nettement mises à contribution dans cette quête de justesse. Sous l'œil attentif de leur camarade de jeu et assistant metteur en scène **Sven Narbonne**, tout se place progressivement au millimètre. À ses côtés dans les gradins, Robin Renucci interrompt les scènes de temps à autre. La voix discrète qui passe dans son micro est celle d'un artiste qui sait où il va. Postures, intentions et déplacements s'ajustent à son regard, tandis que côté régie tout s'organise également pour proposer un spectacle le plus fluide possible.

Cet élan commun, qui met dans un même mouvement scénographie, technique et artistique, est au centre du travail à mener dans les jours qui les séparent encore de la création. Au cours de ces derniers instants sans spectateur, *L'École des femmes* va se resserrer acte après acte, de réplique en effet scénique, au cours des filages à venir et jusqu'à la répétition générale. Restera alors à la pièce à rencontrer ses premiers publics pour façonner tout à fait ce que des sièges vides ne pourront jamais remplacer : un rapport sensible qui donne à la comédie toute sa résonance critique et politique.

Envoyé spécial à Grignan

L'École des femmes de Molière

Fêtes Nocturnes – Château de Grignan

Du 24 juin au 22 août 2026

Durée estimée 1h45.

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

Je vais rester toute la journée concentré sur la soirée. Lire, marcher, relire mon texte, être avec mes partenaires, être ensemble et profiter du bonheur de la troupe.

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Je n'ai pas spécialement d'habitudes avant de monter sur scène. J'ai tendance à me redire les toutes premières répliques, mais, au bout de quelques représentations, je suis capable de dire des bêtises avec mes amis comédiennes et comédiens.

Première fois où vous vous êtes dit « Je veux faire ce métier » ?

Quand ma grand-mère m'avait demandé enfant, je devais avoir cinq ou six ans, ce que je voulais faire comme métier, j'avais répondu : « Roger Pierre et Jean-Marc Thibault ! » Ça reste mon projet.

Premier bide ?

Je ne sais pas si c'est mon premier bide, mais je me souviens d'une semaine en Belgique où l'on jouait Bien des choses avec mon ami Olivier Saladin. Ce spectacle, qui déclenchait beaucoup de rires partout où on le jouait, ne suscitait dans ce quartier de Bruxelles qu'une écoute silencieuse et vaguement polie. Le directeur, le premier soir, nous avait présentés comme « son coup de cœur de l'année » ; et puis, au fil des soirées, son enthousiasme s'émoissait : « Voici Bien des choses, qui reste mon coup de cœur de l'année... » ou « Bien des choses, un spectacle qui a eu beaucoup de succès ailleurs, j'espère que vous l'apprécierez... ».

Première ovation ?

J'ai le souvenir d'une soirée à Orléans dans une petite chapelle désaffectée. Je commençais à écrire des sketches. Le public était très rieur. J'étais sorti heureux, un peu comme si j'étais devenu par miracle Guy Bedos, mon idole à l'époque.

Premier fou rire ?

Je ne me souviens pas de vrai fou rire. Déjà, à l'école, je faisais rire mes voisins, mais moi, je restais assez pince-sans-rire, ce qui me permettait de ne pas être puni. J'ai un peu gardé cette habitude.

Premières larmes en tant que spectateur ?

Les premières larmes d'émotion. Je suis avec ma sœur sur le trottoir près du Théâtre d'Orsay (devenu le Musée d'Orsay) que dirigeaient à l'époque Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud. Nous venons d'assister à une représentation de Harold et Maude, la pièce de Colin Higgins adaptée par Jean-Claude Carrière. Dans la tête, nous avons les paroles de la chanson Les Couleurs du temps de Guy Béart : « Je voudrais changer les couleurs du temps, changer les couleurs du monde... » Et nous sommes bouleversés.

Première mise à nu ?

Dans les spectacles de chansons que j'ai pu faire – Collection particulière, Le Soir, des lions..., La vie (titre provisoire) –, mais aussi dans certaines chroniques que j'ai pu faire à la radio sur France Inter, je me sens, sans doute plus qu'au théâtre, parce que je suis dans ce cas à la fois auteur et interprète, dans une sincérité absolue qui parfois me dépasse.

Première fois sur scène avec une idole ?

Jouer avec Robert Hirsch et Darry Cowl, que j'avais admirés enfant, était un grand kif ! La pièce s'appelait Les dégourdis de la 11ème, vaudeville militaire de Mouëzy-Éon et Daveillans. Je ne suis pas sûr qu'elle reste dans les annales...

Première interview ?

La première fois que j'ai répondu à une interview à la télé, c'était dans une émission de Christine Bravo. J'étais mort de trac. J'en garde finalement un souvenir assez joyeux.

Premier coup de cœur ?

Je crois que c'est un récital de Georges Moustaki en 1971 dans la salle Le Viking à Flers-de-l'Orne. Je ne savais pas si je voulais devenir chanteur ou comédien – je ne sais toujours pas ! –, mais je savais que j'avais envie que ce soit mon royaume pour vivre en plus grand, pour partager toutes les émotions, pour créer de belles choses, réconfortantes, émouvantes.

22 JUIN 2026
PAR L'ÉQUIPE DE SCENEWEB



UN PIED DANS LES COULISSES DE L'ÉCOLE DES FEMMES MIS EN SCÈNE PAR ROBIN RENUCCI AU CHÂTEAU DE GRIGNAN

Après, entre autres David Bobée (Lucrece Borgia) Yves Beaunesne (Ruy Blas), Jérôme Deschamps (L'Avare), Jean Bellorini (L'histoire d'un Cid), c'est au tour de Robin Renucci d'enchanter la cour du château de Grignan avec une Ecole des femmes dans l'air du temps. Atout majeur, François Morel est dans la place et le masculiniste en ligne de mire.

En ce Vendredi de mi-juin, dans la cour du château, le vent s'invite sans retenue en déployant une dose de magie supplémentaire sur ce lieu mythique, le château de Grignan, demeure de la fille de Madame de Sévigné. Depuis 1987, inspirées des grandes fêtes données par le comte de Grignan dans son château de Provence, les Fêtes nocturnes de Grignan proposent chaque été une création originale attirant un public considérable d'amateurs de théâtre et de touristes. Ce sera cette année Robin Renucci, actuel directeur de la Criée, qui mettra en scène cet événement estival. En pause seulement durant les Nuits de la Correspondances, tout l'été du 24 juin au 22 août 2026 une Ecole des femmes, celle de Molière, bien ancrée dans l'actualité se tiendra face à l'imposant décor naturel du château. Le 23 juin est le jour réservé aux grignanais. D'ores et déjà le spectacle est complet, La combinaison Renucci, Morel, Molière est un bon trio gagnant. Heureusement il tournera sur de nombreuses scènes et bien sûr à La Criée.

A la Noce

Il est 19h30, on se presse dans les restaurants de la place de l'hôtel de ville pendant que se répartissent, dans différents cocktails de lieux privatisés, les invités des nombreuses noces du lendemain. Nous sommes dans la saison des mariages qui s'installent dans les mirifiques domaines viticoles environnants, Grignan est animé mais respire encore. Dans la cour du château, une noce aussi se prépare, celle d'Arnolphe personnage principal de l'Ecole des femmes, incarné par Francois Morel. Après avoir brillamment interprété le Bourgeois Gentilhomme il est évident qu'il apportera à ce personnage si détestable de masculinisme toutes les facettes de son immense jeu y ajoutant maintes nuances et offrant au personnage des facettes moins manichéennes.

La douce Agnès aura les traits de Juliette Cahon, découverte en sortie du conservatoire de Strasbourg par le bluffant Musée Duras de Julien Gosselin.

Dans les gradins déserts, où 600 spectateurs s'installeront chaque soir, 6 jours sur 7, des techniciens s'affairent et un jeune comédien François Deblock – Horace chante quelques mesures de Göttingen de Barbara. Acteur fétiche de Bellorini, il s'est aussi intéressé à La Noce de Bertolt Brecht qu'il a mis en scène avec la Compagnie Un Dernier pour la Route.

Une silhouette juvénile vêtue de noir, emmitouflée dans une veste chaude et écharpe de coton, assis dans les gradins, attends ses comédiens. Robin Renucci a l'accueil chaleureux, acceptant cette incursion individuelle dans sa répétition avant le filage décisif du lendemain, à 10 jours de la première. Essayer de se rendre invisible dans cet espace de travail est inutile, Robin Renucci nous fait vite comprendre par ses nombreux échanges qu'il nous inclut dans ce moment. Concentré sur une vision globale de la pièce il gère la technique, le jeu des comédiens, indique les notes à son assistant Even Norbonne et pense en même temps à venir nous signaler, courant dans la travée, un effet visuel sur la façade du château. Raté, nous le découvrirons le soir de la première.

Il est incontestable que le théâtre de Renucci est un théâtre de partage auquel s'y ajoute un désir de connivence. Toute personne qui s'installe dans ces gradins avant d'être un public est un invité avec lequel il partage ce qu'il crée tout autant qu'un partenaire de jeu. Le public, Robin Renucci, le sert depuis des années, dans cette pratique d'un théâtre de tréteaux populaire. C'est en premier lieu à lui qu'il s'adresse, qu'il veut contenter, surprendre, jouer. Au cours de ce début de répétition il est question de marques. « Déplace-toi un peu à gauche, de $\frac{3}{4}$, les derniers assis dans l'angle en te verront pas autrement ». Au-delà du placement d'acteurs dans le jeu il y a une volonté égalitaire d'une bonne visibilité par tous. Ici, pas de carré VIP, tout le monde doit être égal dans la réception du spectacle. Les lettrages des gradins sont des repères pour Francois Morel et Luc-Antoine Diquéro en discussion au sujet d'Agnès en bord de plateau, mais plus encore c'est la façon de l'inclure dans la pièce d'un regard, d'une adresse public qui est importante;



Trouver sa place parmi les autres

Vide, le lieu semble encore plus imposant et le château dans la lumière ocre de fin d'après-midi écraser ceux qu'il domine. Et notamment cette petite maison perchée sur un semblant de terrain vague en pente douce en deçà du château théâtralisé par la scénographie de Lisa Navarro assistée de Margaux Nessi. Une habitation de fortune tout en planches, prête à se briser aux moindres secousses et elle va en connaître de nombreuses. Sur le plateau un technicien, perceuse à la main réajuste une planche mobile du plateau, parfois la terre s'ouvre. Un autre règle avec la comédienne Chani Sabaty, qui sera une Georgette pétillante, le mécanisme d'une porte que François Morel doit se prendre de plein fouet en voulant entrer de force dans la maison. Ce décor parle avant que le texte ne se dévoile de la domination, du patriarcat, de l'importance omniprésente des plus forts. Et également de la résistance, des fondations d'un patriarcat prêt à craquer. Robin Renucci crit : « La cabane est le corps de la jeune fille. Personne ne devrait y entrer »

Chacun dans un coin du plateau répète sa partition pour lui-même à l'instar de Juliette Cahon, assise en bas de gradin qui scande son texte à voix basse, tandis que le comédien François Deblock dévale les marches des gradins, Göttingen de Barbara toujours aux lèvres, avant de revenir avec un large chapeau argenté style cow boy. Dans cette répétition en costumes il porte des baskets ce qui nous interroge. Confort du comédien ? Ou anachronisme volontaire voulu par Robin Renucci tel ce lampadaire urbain trônant également sur la scène ? François Morel fait son entrée en manteau et grand sac de voyage en cuir semblant sortir d'une diligence qui l'aurait déposé là. Il nous lance un « pensez à en parler » taquin qui détend tout de suite une atmosphère déjà des plus conviviales. Son rôle est très important, il ne quitte quasiment jamais la scène. A ses côtés Luc-Antoine Diquéro, écoute le discours convaincu d'Arnolphe sur l'évidence que toute bonne épouse doit être sotte et ignorante. « La soumise et pleine dépendance » « Au-delà du rire, Molière scrute une inquiétude intemporelle : celle des hommes face à l'autonomie des femmes, à leur intelligence, à ce mystère qu'ils voudraient contrôler. » souligne Renucci. Après plusieurs ajustements de détails il revient à son ensemble : « On la refait en allemande en accélérant »

Des bruits d'ânes s'entendent au loin, Grignan ne nous semblait pas si rural, jusqu'à ce que l'on découvre qu'il s'agit du remarquable travail sur le son d'Antoine Richard. Un naturel, une justesse qui nous propulse en plein champ ou dans les affres.

Plus tard répétant avec François Morel, Robin Renucci lance à ses comédiens « Ecoutez les sons d'Antoine, c'est le moment ». Le travail de chacun est un tout dans lequel non seulement chaque personnage doit s'inclure mais aussi chaque personnalité. Dans une émulation de créativité, d'indulgence, une intégration du travail de chacun.

Dans la scène du petit chat est mort, un détail technique doit être réglé, pendant ce temps Juliette Cahon essaye une nouvelle façon de porter le sac contenant le chat. Elle le prend dans ses bras, tel un enfant que l'on couve. Un échange s'ensuit entre les deux comédiens, François Morel apportant sa vision, appuyant celle de sa partenaire. Ils ont travaillé ainsi depuis le début de la création. « Robin est très précis dans ses intentions mais en même temps, il se sert aussi de ce que nous lui proposons, des fois de tirer sur un fil, quand nous lui faisons une proposition de jeu et de dérouler. Il voit également nos personnalités différentes, et il essaie de raconter à partir de ces personnalités qu'il a en face de lui. » Et François Morel de renchérir : « En même temps, avec les choses très précises qu'il a envie de raconter sur le masculinisme je pense que l'on va vraiment entendre sa mise en scène. »

En vers et en rythme

Pour Renucci « l'alexandrin est un outil formidable de rythme et de poésie.

On veut le rendre le plus limpide possible, le plus direct. » . Il a en face de lui des adeptes du beau texte.

« Au courbillon ... » en marquant le tempo de la phrase avec le doigt. Tout se joue au mot près, en temps.

La nuit tombe peu à peu, Robin dirige au micro. Dans sa direction d'acteur, il utilise souvent des comparaisons cinématographiques : « Horace, tu es De Niro dans Taxi Driver, tu es le héros, son héros ! » en souriant.

François Deblock reprends.

Robin est toujours bienveillant, sûr de lui et en même temps, questionne sa troupe : « qu'est-ce que vous en pensez ? ».



Les comédiens discutent entre eux devant la cabane, la porte résiste à se laisser ajuster, ils s'excusent du temps qu'ils prennent. Le comédien corse les rassure « réglons cela, cette répétition sert à ça » Horace arrive avec son transistor sur l'épaule. L'anachronisme semble s'assumer. « On va reprendre avec François, les autres vous pouvez rester écouter, vous imprégnez. ». Décidement, ici on ne joue pas seul. Un grondement se fait entendre, on cherche à identifier le son, le texte se perd un peu, d'autant plus qu'un feu d'artifice explose au loin et rajoute une ambiguïté dans ce qui est situationnel ou fabrication d'ambiance scénique.

Des répétitions corps à corps

Robin colle aux comédiens pour les diriger, surtout avec les deux François, une espèce d'extension corporelle de comédien à comédien, un rôle joué qu'il transmet, une passation corporellement de l'interprétation. Il vient naturellement, derrière eux pour leur communiquer ses intentions de jeu comme s'il voulait se dédoubler. Il fait corps avec eux pendant qu'eux font corps avec le texte. Le chroniqueur de France Inter nous renseigne sur cette impression :

« Robin est hyper précis, hyper bienveillant. Je me sens assez libre d'ailleurs, en étant à l'intérieur de ça, parce que je trouve que des contraintes né la liberté. Lorsque tu sais exactement ce que tu as à jouer, après il est plus facile d'inventer des choses. Robin a joué deux fois cette pièce, dans deux rôles différents : celui d'Horace et d'Arnolphe. Donc il a une super connaissance de la pièce, ce qui est assez agréable »

La nuance d'un personnage est en travail, « Fait en moins, plus intérieur »

Le rire de Robin explose dans certaines scènes, redevenant en même temps qu'il dirige sa troupe, le premier spectateur de son spectacle. Puis il y a ces fameux OUI ! qui claquent en raisonnant dans toute l'ampleur de la cour du château lorsque François Morel fait un de ses sourires à facettes qui résume tout un acte de la pièce, Une validation claire, enthousiaste du metteur en scène, heureux d'une justesse qui est là au plateau et qu'il faut garder pour la suite des représentations.



Ce qui frappe tout de suite, est la bienveillance du metteur en scène, point de direction autoritaire, les détails se règlent dans une respectueuse écoute. Une régulation des énergies, des stress liés à la première, des hésitations de positionnements.

La douceur de cette séance met encore davantage en exergue la violence du texte de Molière, et quelques mains aux fesses rajoutées par Renucci qui en cette période Mee-too, l'affaire Bruel etc , feront réagir, il ne faut pas en douter. Dans ce théâtre de tréteaux il est question de planches et quand Juliette s'avance pied nu, genoux rentrés en parfaite ingénue, croulant sous les vers impératifs d'Arnolphe, on se réjouit d'enfin, le temps de quelques actes, pouvoir détester François Morel, dans un rôle de composition qui marquera surement sa carrière.

Pour les 400 ans de la naissance de Madame de Sévigné, cette Ecole des femmes, mettant en exergue la puissance des femmes et leurs désirs d'émancipation du patriarcat sera un magnifique cadeau.

L'École des femmes de Molière
Fêtes Nocturnes – Château de Grignan
Du 24 juin au 22 août 2026
Durée estimée 1h45.

Tournée
23 septembre au 3 octobre 2026 au Théâtre Montansier – Versailles
7 au 9 octobre 2026 à la Maison de la Culture de Bourges
13 au 17 octobre 2026 à L'Azimut – Antony – Châtenay-Malabry
20 et 21 octobre 2026 au Radiant-Bellevue – Caluire
23 octobre 2026 à Bourgoin-Jallieu
4 et 5 novembre 2026 au Théâtre de la Fleuriaye – Carquefou
10 novembre 2026 à la Scène nationale 61 – Flers
13 novembre 2026 à la Scène nationale 61 – Alençon
20 novembre 2026 au Carré Sainte Maxime
23 et 24 novembre à Scènes et ciné – Istres
27 et 28 novembre 2026 au Théâtre Molière – Sète
1er et 2 décembre 2026 au Théâtre de l'Archipel – Perpignan
8 et 9 décembre 2026 à Pau
12 et 13 décembre 2026 au Parvis – Scène nationale de Tarbes
16 au 19 décembre 2026 au Théâtre National de Nice
5 au 24 janvier 2027 à La Criée – Marseille
26 et 27 janvier 2027 à Grasse
30 et 31 janvier 2027 à L'Onde – Vélizy-Villacoublay

De Molière
Mise en scène de Robin Renucci
Avec François Morel, Juliette Cahon, François Debblock, Luc-Antoine Diquéro, Sven Narbonne, Chani Sabaty, Igor Skreblin
Scénographie de Lisa Navarro assistée de Margaux Nessi
Création lumière de Sarah Marcotte assistée de Marie Martorelli
Costumes de Benjamin Moreau assisté de Mathilde Brette
Création son d'Antoine Richard
Régie générale – Jean-Luc Malavasi
Assistanat à la mise en scène – Sven Narbonne

« L'École des femmes » mis en scène par Robin Renucci : dans la droite ligne de Jean Vilar



Robin Renucci, directeur du théâtre de la Criée à Marseille ; représentation de « L'École des femmes ».

LTD/Clement Vial/Geoffrey Posada Serguier/L'Ecole des Femmes

Directeur de la Criée, à Marseille, Robin Renucci met en scène le spectacle de l'été dans la Drôme, « L'École des femmes », avec un grand François Morel en Arnolphe.

Robin Renucci occupe une place à part dans le monde de la culture. Jeune premier d'excellence passé par le Conservatoire, tôt connu par des films comme *Eaux profondes* de Michel Deville, dès 1981, ou *Escalier C* de Jean-Charles Tacchella, en 1985, il aurait pu continuer sur cette seule lancée. Mais il avait au cœur le sens de l'éducation artistique et du partage, essentiel dans sa propre formation.

On n'oublie pas son engagement d'interprète, par exemple dans le légendaire *Soulier de satin* de Paul Claudel, dans la cour d'honneur d'Avignon, en 1987. Il est Don Camille, auprès de Didier Sandre (Rodrigue) et Ludmila Mikaël (Prouhèze). D'Antoine Vitez, qui les dirige, il a hérité la certitude que le théâtre peut être « élitare pour tous ». Il n'a jamais dévié. Qu'il crée en 1998, en Haute-Corse, l'Aria (Association des rencontres internationales artistiques) ou dirige les Tréteaux de France, de 2011 à 2022, il fait preuve d'une détermination profonde : Robin Renucci est un passeur.

Il connaît les vertus du théâtre : ouvrir au monde réel et aux rêves par la littérature et le partage. En 2022, il a été nommé à la tête du Théâtre national de la Criée, à Marseille, et vient de voir son mandat renouvelé jusqu'en 2029. Il y a beaucoup entrepris et a élargi le public de cette maison donnant sur le Vieux-Port.

Ces temps-ci, c'est un peu plus au nord, à Grignan, dans la Drôme, qu'on le retrouve au travail. Devant la façade du château Renaissance où vécut la fille de Mme de Sévigné, il répète L'École des femmes de Molière. Dans le rôle d'Arnolphe, le grand François Morel. « J'ai une profonde admiration pour lui, souligne Robin Renucci. Pour sa grande précision intellectuelle, pour son humanité et ce qu'il peut inspirer de fragilité en même temps. Avec François Morel, la bonne foi d'Arnolphe va toucher le public. »

Une bonne foi qui n'empêche pas « la terrible dérive autoritaire de cet homme » qui élabore le fou projet d'élever Agnès pour qu'elle ne soit pas abîmée par le monde extérieur, « mais qui n'est rien d'autre qu'un excès d'autorité ». Rien ne va fonctionner comme il en a rêvé. « Tout s'effondre pour lui, petit à petit. » Chez Molière, on n'oublie pas le rire et Agnès (Juliette Cahon) comme Horace (François Debblock) vont trouver leur liberté.

« On pensera à l'Italie, peut-être »

« J'ai monté cette saison La Leçon d'Eugène Ionesco. Je joue le professeur. Lui aussi abuse de son autorité. Arnolphe s'appuie sur ce qu'il croit être un élan moral, il veut protéger et instruire. Le professeur prétend à la science. Le personnage d'Ionesco va très loin... Pour moi, L'École des femmes et La Leçon forment un diptyque. Composées à des siècles de distance, 1662 et 1951, les pièces s'appuient sur l'angoisse des hommes devant la liberté potentielle des femmes, et aussi sur l'emprise qu'entend exercer un adulte sur un être jeune. Ce ne sont peut-être pas des monstres, mais des personnages de pouvoir dont la dérive autoritaire est fatale. »

La distribution et l'équipe artistique sont fortes. Robin Renucci retrouve des collaborateurs essentiels comme la scénographe Lisa Navarro et le créateur des costumes Benjamin Moreau. « Il faut inspirer une atmosphère, mais ne pas oublier la force du lieu... On pensera à l'Italie, peut-être. » Chaque été, un artiste est chargé de concevoir le spectacle des Fêtes nocturnes.

« J'aime beaucoup l'esprit de Grignan : deux mois de représentations devant près de 800 spectateurs chaque soir, c'est un privilège formidable. C'est un public très brassé, avec des amateurs très habitués et des familles qui viennent ici en une fête unique ! Toutes les générations sont présentes et cela aussi est une richesse pour le festival. J'y trouve mon ADN ! »

Tout en peaufinant sa mise en scène, cet héritier de Jean Vilar pense à la prochaine saison de la Criée. Et au-delà. « J'ai sollicité Delphine de Vigan et Guillaume Poix. Je souhaite que l'on parle de la jeunesse d'aujourd'hui. »

Venez rencontrer François Morel et Robin Renucci !

Tous deux seront les invités du Dauphiné Libéré le 2 juillet à Grignan, à l'occasion des Fêtes nocturnes.

Pour le quadricentenaire de la naissance de Madame de Sévigné, quoi de mieux que L'école des Femmes, qui décrit si bien la condition des femmes au siècle de la marquise ?

Du 24 juin au 22 août c'est dans le décor grandiose du château de Grignan que François Morel jouera dans la pièce de Molière, dans une mise en scène de Robin Renucci, dans le cadre des Fêtes nocturnes 2026.

À cette occasion, le Dauphiné Libéré vous propose d'échanger avec les deux artistes le 2 juillet à Grignan. Envie de participer à ce « Face aux lecteurs » exceptionnel ? Inscrivez-vous et tentez votre chance !

Venez rencontrer François Morel et Robin Renucci!



Le premier joue dans "L'école des Femmes" de Molière, mis en scène par le second à Grignan. Ils seront les invités du Dauphiné Libéré le 2 juillet.



[Visualiser l'article](#)

Dans la Drôme provençale, le Château de Grignan, près de Montélimar, accueille jusqu'au 22 août une pièce de Molière : "L'école des femmes". Cette représentation s'inscrit dans la programmation estivale du site. À l'affiche pour clamer ce texte tout en vers un célèbre comédien, François Morel. Le spectacle est conçu pour s'adapter au cadre du château.



© Guillaume Thevenet

CRITIQUES

***L'École des femmes* : L'hommage féministe de Robin Renucci à Madame de Sévigné**

Sous la façade Renaissance du Château de Grignan, le directeur de La Criée à Marseille fait claquer les alexandrins de Molière et envoie valser les masculinistes d'hier et d'aujourd'hui. Cette comédie de l'émancipation célèbre, à l'occasion de son quadricentenaire, l'esprit libre et frondeur de l'illustre maîtresse des lieux.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
24 juin 2026

Il y a quatre cents ans, place des Vosges, dans le Marais parisien, naissait l'une des plumes les plus vives du Grand Siècle. Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, fit rayonner Grignan par sa correspondance fleuve, adressée à sa fille et à ses proches, parmi lesquels le libertin et impertinent Bussy-Rabutin. C'est en épousant le comte d'Adhémar que Françoise, son enfant chérie, devint châtelaine des lieux et première dame de province.

Pour célébrer comme il se doit la plus célèbre des épistolières, le deuxième étage de la bâtisse, restauré au début du XX^e siècle par Madame Fontaine, rouvre dès juillet dans une scénographie entièrement repensée signée Fabrice Hausset et la complicité de la dessinatrice Marie Decourchelle. Onze pièces et une frise inspirée des tapisseries provençales replongent le visiteur dans le quotidien du couple de Grignan, ses fêtes, sa descendance et son rôle de relais de l'autorité royale en terre méridionale.

Arnolphe, neôlier déinué

Mais Molière, observateur redoutable de son temps et féministe avant l'heure, n'a jamais laissé le rire désarmer sa critique, et c'est sous les éclats de la farce qu'il loge sa plus rude attaque contre les barbons. Il place devant la jolie sotte un gentilhomme au cœur tendre, et il ne faut guère de temps pour qu'elle cède à ce visage d'ange.

Le ver est dans le fruit. Toutes les manœuvres d'Arnolphe, ses précautions, ses prévenances, sa préférence pour la manipulation dans l'ombre plutôt que l'affrontement dans la lumière, se brisent contre l'amour. Au terme d'un revirement total de situation – le fameux *deus ex machina* que Molière affectionne pour plaire à la cour et muer la tragédie en comédie heureuse –, le barbon finira dindon et Agnès gagnera non pas un amoureux mais son affranchissement.

C'est sous les fenêtres de cet étage, sur une avancée en rotonde, que **Robin Renucci** met en scène *L'École des femmes*. Quelle pièce, mieux que celle-ci, pouvait honorer aussi bien la marquise et sa franchise ? Arnolphe, bourgeois enrichi et passablement ridicule, qui s'est offert une particule pour la respectabilité, redoute par-dessus tout la ruse des précieuses et la honte d'être cocu. Pour s'en prémunir, il a recueilli une petite paysanne et l'a tenue dans l'ignorance, de ses quatre à ses seize ans, afin d'en faire son épouse. Il rêve de la modeler comme une cire docile, certain de pouvoir lui donner la forme (soumise bien sûr) qui lui plaît. Passons sur le relent de pédophilie qui affleure. Le machisme triomphe.



© Guillaume Thevenet

La cabane contre le château

S'appuyant sur le travail scénographique de **Lisa Navarro**, Robin Renucci tisse des échos entre les mots et la pierre, entre hier et aujourd'hui. Recluse dans une maison de guingois, à l'écart d'un monde jugé corrupteur, Agnès s'épanouit en sauvageonne, guidée par son seul instinct et par les principes religieux inculqués dès l'enfance. Et c'est cette candeur, ce cœur offert, tout ce qu'Arnolphe a patiemment façonné, qui se retourne contre lui. Là réside la beauté du texte.

À mesure que la jeune fille s'émancipe, la cabane perd ses plumes, ou plutôt ses planches mal fixées, et se délite jusqu'à n'être plus qu'une carcasse vide ouverte aux quatre vents. Le château, emblème de l'autorité royale et masculine, ne pèse rien face à cette mesure de fortune qui, dans un dernier souffle, livre à sa captive la liberté espérée et une famille aimante. Loin de la marquise par sa naissance, Agnès brûle pourtant du même feu.

François Morel, dindon magnifique



© Guillaume Thevenet

Dans ce tourbillon de rebondissements dont il fait les frais et sur les chausses trappes qui s'ouvrent sous ses pieds et qui finiront par l'engloutir, **François Morel** impose sa verve, son goût du vers et un sens aigu du comique. En jeune premier, **François Debblock** virevolte et campe à merveille l'amoureux transi, un brin naïf. Le reste de la distribution, **Juliette Cahon**,

Sven Narbonne, **Chani Sabaty** et **Igor Skreblin**, accompagne le mouvement, avec des présences encore inégales que les prochaines soirées sauront resserrer. Souffrant, **Luc-Antoine Diquéro** a cédé pour une durée indéterminée le rôle de Chrysalde à Robin Renucci, que ce dernier a repris au pied levé. Sous sa direction précise, la langue de Molière éclate et répond aux lettres de Madame de Sévigné, les vers se relançant l'un l'autre, cavalant parfois pour mieux faire saillir la rime, bien que le rythme – chaleur oblige – n'ait pas encore été trouvé.



GRIGNAN RENCONTRE AVEC ROBIN RENUCCI AVANT LES FÊTES NOCTURNES DU CHÂTEAU

De retour sur la terre « de sa seconde naissance »

Pour la 39e édition des Fêtes Nocturnes du château de Grignan, l'acteur et metteur en scène Robin Renucci propose une adaptation de l'École des femmes de Molière.



Robin Renucci proposera son adaptation de l'École des femmes de Molière, au château de Grignan, du 24 juin au 22 août. Photo : © Justine Serres

Du 24 juin au 22 août, la cour du château de Grignan se transforme pour la 39e fois, en scène de théâtre. Pour cette année particulière, placée sous le signe des 400 ans de l'anniversaire de la naissance de Madame de Sévigné, le choix de la pièce avait toute son importance. Pour cette occasion c'est le metteur en scène Robin Renucci qui proposera une adaptation de l'École des Femmes de Molière. Un metteur en scène et acteur qui a un lien particulier avec le territoire, puisqu'il a découvert sa vocation à Valréas. Rencontre avec Robin Renucci.

Cet été, vous investirez le château de Grignan avec l'École des femmes de Molière. Pourquoi avoir choisi cette pièce ?

«C'est vraiment un choix personnel et en étudiant la proposition d'Arnaud Vincent-Génod, le directeur des Châteaux de la Drôme : on réfléchit, on se dit quelle est la justesse de la relation avec le public, car c'est ce que je place au cœur de tout ce que je fais.

Donc un public grignanais qui est un public populaire, qui est brassé de toutes les origines sociales, de gens qui sont parfois des touristes, des gens des villages, des gens de passage... Un très large public de près de 800 spectateurs pendant 46 dates. Il faut donc bien réfléchir à la façon dont on s'adresse à lui et comment on va partager un vrai moment de théâtre. Il faut se poser des questions, autour du château, de cet espace patrimonial majestueux et à la fois autour de Madame de Sévigné, qui est une femme intelligente, érudite, contemporaine des auteurs du XVIIe. Je vais donc plutôt me tourner vers le XVIIe. C'est une amoureuxse de la langue française.

Et puis très vite on va vers des auteurs de cette époque et on se dit qu'être à Grignan, en été, en période estivale, il vaut mieux

être dans un rapport ludique et joyeux.

Donc je vais chercher chez Molière et notamment autour de l'intelligence féminine. C'est un auteur féministe qui sait très bien parler des femmes, et là il en parle à travers l'émancipation d'une jeune fille, qui est un des sujets de la Marquise de Sévigné.

Donc je suis arrivé évidemment à « L'École des Femmes » par ce biais-là, qui est une réflexion pensée, une réflexion de travail et des déductions.»

Le châteaude Grignan est un lieu chargé d'histoire. Comment adapte-t-on un spectacle à un lieu comme celui-ci ?

«En tenant compte de l'architecture, la beauté du lieu et de ses difficultés aussi d'une certaine manière. Donc il faut arriver à imaginer une scénographie par rapport au volume, qui est majestueux, très vaste, très droit, avec beaucoup de lignes, beaucoup d'équilibre dans le château.

Donc l'aspect circulaire s'impose, je l'ai épousé totalement. C'est une vision d'architecte en fait. Et puis, contredire la pierre avec n'importe quoi, si ce n'est pas pensé, c'est très difficile.

Donc j'ai choisi le bois, parce que le tréteau et le grand plateau en bois racontent Molière, et racontent son périple et son histoire du théâtre populaire et itinérant.»

Pouvez-vous nous parler de la pièce?

«C'est l'histoire d'un homme qui séquestre une jeune fille. Donc pouvoir parler, de l'émancipation féminine, de la crainte que les hommes ont des femmes intelligentes.

Le fait d'être cloîtré dans une maison précaire, une maison fragile, qui incarne un patriarcat de contre-nature et qui va s'effondrer progressivement. Dès lors, j'avais mon sujet architectural, mon sujet scénographique. C'est-à-dire qu'on assiste à l'effondrement d'un patriarcat qui veut séquestrer une jeune fille pour en faire sa femme. Et on va lui donner, à cette jeune fille, tous les moyens de s'échapper.»

Que représente pour vous le fait de jouer dans le cadre des Fêtes Nocturnes de Grignan ?

«C'est un challenge. Je viens à Grignan régulièrement et puis j'ai déjà participé au Festival de la correspondance. Donc je connais le lieu, je connais le public, je suis heureux d'y venir. J'ai vécu quand même pas mal de mois dans cette région. Donc c'est un plaisir d'être à Grignan. Et puis c'est un challenge artistique d'arriver à la 39e fois, derrière des moments majestueux et très réussis, avec des publics enthousiastes. C'est intéressant pour soi de toujours se confronter à quelque chose de difficile. Et c'est

ce que j'ai bien l'intention de faire.»

Cette édition des Fêtes Nocturnes s'inscrit dans une année particulière marquée par les 400 ans de Madame de Sévigné. Cet anniversaire a-t-il influencé certains de vos choix pour la représentation ?

«Pour moi il était important de placer Madame de Sévigné au cœur de la chose. Donc c'est pour ça, à ma façon, qu'on lui rend un hommage avec Molière, avec cette pièce, avec un hommage à l'intelligence, un hommage à l'émancipation féminine et de surcroît, un hommage à la question de l'effondrement autoritariste. Parce que nous sommes à nouveau dans une époque d'autoritarisme.

Le sujet de la pièce est violent, mais après le véhicule du rire est très important. C'est aussi pour moi une comédie que je voulais mettre en scène parce que je veux faire rire les gens avec un sujet comme Charlie Chaplin riait du dictateur.»

Qu'est-ce que cela fait de travailler avec un acteur tel que François Morel?

«Je n'ai jamais travaillé avec François, mais je l'ai repéré depuis longtemps et je connais ce qu'il fait. C'est quelqu'un d'une grande probité, avec beaucoup de respect du public, avec une intelligence, évidemment, puis-qu'il est à la fois auteur, chanteur et très lié au texte. Il aime les vers et pour moi, c'est très important.

C'est le rôle le plus lourd du répertoire français l'alexandrin, et il fallait le confier à un acteur qui ait toutes ses capacités, à la fois

de bienveillance, d'amour du public, d'amour du théâtre. Il ne faut pas une vedette de pacotille. Il faut vraiment quelqu'un qui soit populaire et qui aime son métier. C'est le cas de François.»

Vous revenez dans la région où vous avez découvert le théâtre. Comment le vivez-vous ? Pouvez-vous nous raconter votre histoire avec le théâtre ?

«Valréas, pour moi, c'est une seconde naissance. Je viens d'un milieu populaire, à la fois Corse d'un côté et Bourguignon de l'autre.

Je suis arrivé de ma Bourgogne en stop, dans les années 1975, pour arriver à Montélimar, à l'embranchement de Valréas, quelqu'un m'a pris en voiture, m'a déposé.

C'était pour un stage de Pâques. Et après, je suis resté dix ans. Dans un milieu extrêmement exigeant, que René Jauneau, qui habitait Valaurie, a investi. Il était le directeur de ce festival, qui s'appelait Les Nuits de l'Enclave.

Et j'ai fait mes débuts d'adolescent, j'étais sur le plateau avec des très grands acteurs de la comédie française, mais dans un respect très important de la transmission et de la formation, à qui je dois énormément.

Donc c'est un milieu qu'on appelle d'éducation populaire, c'est une notion que j'ai sans cesse cultivée, avec ensuite la chance de pouvoir entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, de faire du cinéma, de la télévision, de faire beaucoup de choses, mais qui justement n'ont jamais été aussi intenses pour moi, et vibrantes,

que ces moments où je jouais dans la cour du château de Simiane à 17 ans et jusqu'à 23 ans.»

Le festival des Nuits de l'Enclave cette année fête ses 60 ans. Est-ce que vous comptez y aller ?

«Bien sûr ! Il faut juste que je trouve le bon jour pour y aller.»

Qu'est-ce que ce festival à Valréas vous inspire ?

«À Valréas, j'ai eu comme partenaire dans plusieurs pièces, Pierre Vial qui jouait avec moi alors que j'étais très jeune. Et après, je l'ai eu comme ami et professeur au conservatoire.

On a fondé ensemble d'ailleurs une autre aventure équivalente à Valréas en Corse qui s'appelle l'Aria. C'est grâce à cette initiative de Valréas que j'ai eu envie, quand j'ai eu 40 ans et que j'étais un peu au fait de ma carrière, de rendre ce que je recevais. De

dons et de contre-dons à tout ce mouvement théâtral de la décentralisation théâtrale, et de le faire dans mon petit village de Corse où ma maman était et où mes enfants ont grandi.

C'est là où j'ai créé une aventure en 1998, la même que Valréas au fond, inspirée de la même manière.»

Propos recueillis par Sasha Laurelut-Dupin et Justine Serres



« L'École des femmes », peut mieux faire



***L'École des femmes* de Molière dirigée par Robin Renucci tiendra l'affiche au château de Grignan durant tout l'été, avant de partir pour une longue tournée. Avec François Morel dans le rôle principal, le patriarcat y joue son effondrement dans une mise en scène qui manque cependant de relief.**

Le château de Grignan, dont la renommée est attachée à celle de Madame de Sévigné, abrite, comme chaque année dans le cadre de ses Fêtes nocturnes, un spectacle qui se jouera durant tout l'été. Ainsi, jusqu'au 22 août, *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Robin Renucci, va-t-elle accueillir plusieurs milliers de spectateurs qui auront pour toile de fond la majestueuse façade de la bâtisse. Au programme, donc, Arnolphe qu'interpréta Molière, barbon terrifié à l'idée d'être cocu, qui tient recluse dans l'ignorance la jeune Agnès, devenue dans l'imaginaire théâtral français une figure de l'émancipation féminine. Le patriarcat, qui tremble aujourd'hui sur ses bases, et son effondrement, qu'on espère se produire rapidement, trouvent un écho naturel dans cette comédie en alexandrins et en cinq actes qui croise certains traits de la grande comédie – notamment son ampleur, sa dimension morale et une certaine profondeur tragique de son personnage principal masculin – avec ceux de la farce : quiproquos, coups de bâton et grivoiseries à foison. **François Morel y tient le premier rôle, auquel il donne sa bonhomie naturelle et son sens comique ; Juliette Cahon en Agnès y déploie une révolte qui s'effectue en douceur ; et, pour cette première, Robin Renucci, tout en malice, remplace Luc-Antoine Diquéro, récemment victime d'un malaise, dans le rôle de Chrysalde, ami, mais contrepoint d'Arnolphe.**

Fêtes Nocturnes de Grignan
du 22 juin au 22 août 2026
Théâtre Montansier, Versailles
du 23 septembre au 3 octobre
Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale
du 7 au 9 octobre
L'Azimut, Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry
du 13 au 17 octobre
Radiant-Bellevue, Caluire-et-Cuire
les 20 et 21 octobre
Théâtre Jean-Vilar, Bourgoin-Jallieu
le 23 octobre
Théâtre de la Fleuriaye, Carquefou
les 4 et 5 novembre
Scène nationale 61, Flers
le 10 novembre
Scène nationale 61, Alençon
le 13 novembre
Théâtre Ducourneau, Agen
le 17 novembre
Le Carré Sainte-Maxime
le 20 novembre
Scènes & Cinés, Istres
les 23 et 24 novembre
Théâtre Molière, Sète
les 27 et 28 novembre
L'Archipel, Scène nationale de Perpignan
les 1er et 2 décembre
Théâtre Saint-Louis, Pau
les 8 et 9 décembre
Le Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées
les 12 et 13 décembre
Théâtre National de Nice
du 16 au 19 décembre
La Criée, Théâtre National de Marseille
du 5 au 24 janvier 2027
Théâtre de Grasse
les 26 et 27 janvier
L'Onde Théâtre Vélizy-Villacoublay
les 30 et 31 janvie

La jolie scénographie imaginée par **Lisa Navarro**, elle, nous place dans un hors-temps et hors-lieu particulier : un réverbère et un fil électrique sur lesquels pend une paire de chaussures, et nous voilà pas loin de chez Beckett. La cabane de bois en haut du vaste plancher penché ressemble par ailleurs à une construction précaire sans âge et sans époque. Les serviteurs d'Arnolphe (**Igor Skreblin** et **Chani Sabaty**) y tiennent Agnès sous une surveillance maladroite que parvient facilement à déjouer le jeune premier, Horace (**François Deblock**), qui prend malheureusement pour soutien et confident de ses aventures Arnolphe lui-même, dont il ne sait pas qu'il est celui qui emprisonne la jeune Agnès pour l'épouser. Portant en débat ce qui paraît aujourd'hui réglé – faut-il donner aux femmes de l'éducation, du savoir, de l'esprit quand elles pourraient en profiter pour abuser leurs maris ? –, *L'École des femmes* donne davantage à penser « voilà d'où l'on vient » – un monde où l'homme a tout pouvoir pour soumettre les femmes, dès leur plus jeune âge, à ses désirs – qu'il ne déplace aujourd'hui la question. Et **si la bêtise d'Arnolphe va jusqu'à le rendre sympathique, parce que fragile, la comédie est plus bavarde que drôle, et pourvue d'une langue versifiée somme toute assez ardue.**

Dans ces conditions, François Morel déploie ici une énergie impressionnante et un remarquable soin de l'alexandrin dans une pièce où son personnage est omniprésent. Mais l'ensemble qui a tendance à tourner en rond autour de situations semblables, peu à peu, manque de relief. L'enthousiasme d'un public, qui applaudit à l'entrée des comédiens, qui rit de bon cœur dès la scène d'exposition, où le personnage d'Arnolphe exprime sans fard sa terreur de se retrouver cornu, et qui enverra quelques huées complices face à des propos misogynes, peine à tenir la longueur. Le délabrement de la cabane, métaphore de celle d'un monde patriarcal, sur un plancher qui gronde et s'ouvre en chausse-trappes, souligne le propos. S'il poursuit ainsi le désir d'un théâtre populaire, Robin Renucci signe une mise en scène un peu sage, aux contours qui manquent encore de cohérence d'ensemble et de netteté.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

L'École des femmes

de Molière

Mise en scène Robin Renucci

Avec Juliette Cahon, François Deblock, François Morel, Luc-Antoine Diquéro en alternance avec Robin Renucci, Sven Narbonne, Igor Skreblin, Chani Sabaty

Scénographie Lisa Navarro, assistée de Margaux Nessi

Création lumière Sarah Marcotte

Costumes Benjamin Moreau

Création son Antoine Richard

Régie générale Jean-Luc Malavasi

Assistanat à la mise en scène Sven Narbonne

Construction du décor Ateliers de la Maison de la culture Bourges / Scène nationale

Cheffes d'atelier couture Mathilde Brette, Aude Bretagne

Réalisation des costumes Adeline Isabel Mignot, Lola Giganon, Sabine Richaud

Teinture et patine Aurélie Guermonprez

Stagiaire costume Anoa Tremeau

Perruque-maquillage Émilie-Yasmine Bouchired

Production La Crie – Théâtre National de Marseille ; Les Productions de l'Explorateur

Coproduction Les Châteaux de la Drôme, Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale, Théâtre Montansier à Versailles, Théâtre National de Nice, L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry, Pôle National Cirque en île-de-France, Théâtre à Pau – Ville de Pau, Théâtre Molière-Sète, Le Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées

Durée : 1h45

LE MAG

FRANÇOIS MOREL AUX FÊTES NOCTURNES DE GRIGNAN AVEC " L'ÉCOLE DES FEMMES"

Un Arnolphe au château de Grignan



« Grignan, c'est la belle idée, généreuse, du théâtre populaire » explique le comédien François Morel. © Arthur Al-tier

Le château de Grignan, à l'occasion de la 39e édition François Morel.

Dirigé par Robin Renucci, celui-ci à prêter ses traits l'emblématique personnage du théâtre français, Arnolphe, dans " L'École des femmes ". Rencontre avec cet homme de culture.

Vous venez à Grignan avec "L'École des femmes", qu'est-ce que cette aventure vous inspire ?

«C'est un projet qui me semble ambitieux. Quand Robin Renucci m'a proposé d'incarner Arnolphe, j'ai tout de suite dit oui, alors que je n'avais pas tellement le rôle en tête. Je me suis dit que, lorsque j'ai voulu devenir comédien, c'était aussi pour ce genre de propositions.

Le projet me déplace. J'ai l'impression d'être hors de ma zone de confort et c'est ce qui m'intéresse aussi. Je me déplace souvent pour aller dans des endroits où je ne suis jamais allé.

C'est un des plus grands rôles du répertoire (Arnolphe) et c'est avec un homme de théâtre que j'admire (Robin Renucci). Il a une certaine vision du théâtre populaire et, pour moi, c'est ça Grignan : une certaine idée du théâtre populaire. Il y a des gens très divers. Ça réunit tous les publics, et parfois celui populaire qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre et qui va redécouvrir Molière. Pour moi, c'est la belle idée, généreuse, du théâtre populaire.»

C'est votre objectif, en vous produisant, de partager cette culture au plus grand nombre ?

«Bien sûr. Je pense qu'il y a des gens qui iront au théâtre pour la première fois et qui découvriront la pièce. Je trouve qu'une des fonctions principales du théâtre, c'est de réunir les gens. Il y a plein de choses qui nous séparent, qui renvoient les gens à leur solitude...

Au théâtre, on est réunis, peu importe l'origine sociale, la couleur de peau... Souvent, les pièces de Molière, c'est ce que ça fait. Notre fonction, c'est autant de parler au féru de théâtre qu'au petit môme qui découvre et qui éclate de rire.»

Vous allez incarner Arnolphe, personnage majeur du théâtre français. Il est parfois inquiet, pathétique, autoritaire... Comment concilier et interpréter tous ces traits à la fois ?

«C'est la richesse du rôle. C'est un personnage avec un projet déliant, qui choisit une enfant de 4 ans pour la marier à 20 ans, en la rendant idiote pour qu'elle n'ait aucune pensée.

C'est une pièce écrite il y a plus de trois siècles, mais qui parle de masculinisme, du rapport entre les hommes et les femmes...

Le projet d'Arnolphe est complètement fou. Le personnage vit des montagnes russes à longueur de temps : parfois enthousiaste, parfois mis en difficulté par Horace... Il y a plein de choses à jouer, et c'est le plaisir du comédien. C'est un rôle d'une grande richesse.»

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus chez lui ?

« Pour moi, c'est un des sommets du théâtre classique. C'est une proposition ambitieuse. Je me suis dit : si j'ai voulu faire ce métier-là, je suis un imbécile si je refuse ce rôle. Quand on me l'a proposé, j'ai spontanément dit oui. C'est pour ce genre de rôle que j'ai rêvé d'être comédien.»

Qu'est-ce que vous espérez que le public retienne du personnage d'Arnoplhe ?

«Qu'il comprenne la folie de son projet, mais aussi qu'il puisse être ému par ce personnage qui, d'une certaine manière, découvre le sentiment pour l'autre. Parfois, il est surpris lui-même de connaître le sentiment amoureux.

J'espère qu'on rira de lui et qu'on rira avec lui. Il est très riche : drôle, effrayant, minable... Il a un discours sur les femmes extravagant : "Votre sexe n'est là que pour la dépendance ", c'est incroyable !»

Incroyable mais aussi profondément actuel... Quels échos espérez-vous de votre représentation sur ces sujets ?

«Je trouve que le théâtre, ça sert aussi à parler des sujets d'aujourd'hui. Les gens vont réagir avec ce qu'ils sont, avec leurs pensées. C'est un spectacle qui ne partage pas les projets masculinistes, ça c'est sûr.»

Vous considérez la pièce comme une sorte de comédie ?

«Une comédie dramatique je dirais. Il y a des moments où on rit et des moments où on ne rit pas du tout.»

Cette manière de concilier comédie et drame, c'est la meilleure pour passer des messages ?

«Moi, j'aime bien ça. J'aime bien que le rire ait une certaine profondeur, et je m'ennuie quand les spectacles sont drôles mais uniquement légers, où on ne parle pas du monde... Tout comme j'ai du mal avec les spectacles qui ne seraient que graves, dans lesquels l'humour n'a pas sa place. Dans ce spectacle, le rire a sa place, sans oublier les sujets graves et profonds.»

Vous dites que les gens sont divisés... Pour vous, l'humour c'est la forme d'expression par excellence pour unir ?

«Je trouve que l'humour, aujourd'hui, a davantage tendance à diviser qu'à réunir. Moi, j'ai toujours le fantasme de réunir les gens, de faire en sorte que des gens qui ne pensent pas comme moi puissent quand même trouver du plaisir à m'écouter jusqu'au bout.»

Depuis 1987, les Fêtes nocturnes occupent une place forte à Grignan. Est-ce que, en tant que comédien, on sent qu'on s'inscrit dans une mémoire particulière ?

«Je le remarque en parlant aux gens de Grignan. Je ne le mesurais pas tellement avant de venir ici. Il y a eu de grandes pièces ici, ça met la barre assez haut. Il faut essayer d'être à la hauteur.»

C'était un objectif de jouer au théâtre de Grignan ?

«Je ne pense pas les choses comme ça. Quand ça m'a été proposé, je me suis dit que c'est le

genre de projet qui ne se refuse pas : Grignan avec une pièce de Molière. C'est un objectif intéressant de participer à cette belle histoire.»

Est-ce que vous sentez une ferveur, une attente différente chez le public des Fêtes nocturnes ?

«J'ai l'impression que c'est le festival des gens de Grignan. C'est vraiment leur histoire, ça fait partie de la vie du village. J'ai la sensation d'un attrait, d'une bienveillance, que les gens sont contents d'être associé à cette histoire.»

Dans quelle mesure un lieu comme le château de Grignan influence-t-il la présence sur scène ?

«Ce qui change surtout, c'est qu'on joue en extérieur. Il va y avoir deux versions de ce spectacle : une en extérieure et une dans des théâtres plus normaux. Ici, c'est un peu différent : on sera " microttés ". Il faut faire en sorte que ça n'ait pas une trop grande influence sur le jeu, que je sois aussi minable qu'il le faut quand je dois l'être.

Il y a un côté presque sensuel, de plaisir, de se retrouver dans un lieu aussi beau, chargé d'histoire. Ça rend plus heureux.»

Billetterie
www.chateaudegrignan.fr

Propos recueillis par Arthur Altier



MADAME DE SÉVIGNÉ

ANNIVERSAIRE

2026 marque le 400^e anniversaire de la naissance de Marie de Rabutin-Chantal, plus connue sous le nom de la marquise de Sévigné.

À cette occasion, différents rendez-vous sont prévus cet été à Paris et dans la Drôme.

L'année Sévigné en Drôme

Bien que Madame de Sévigné ne soit pas originaire de la Drôme, elle entretint tout au long de sa vie un lien privilégié avec ce territoire grâce à sa fille, Françoise de Grignan. Leur abondante correspondance, joyau du patrimoine littéraire français, offre un regard acéré sur la société du XVII^e siècle. C'est au château de Grignan que la marquise termina sa vie et fut enterrée, d'où l'hommage que la région lui consacre en 2026 dans une programmation riche et diversifiée.

L'été sera particulièrement animé avec les Fêtes nocturnes du château jusqu'au 22 août, le Festival de la correspondance du 6 au 11 juillet ou encore une lecture de lettres le 19 juillet par la sociétaire de la Comédie-Française Dominique Blanc. Le 6 juillet, une représentation exceptionnelle de l'opéra Ninon chez Madame de Sévigné, composé en 1808 par Henri Berton et longtemps tombé dans l'oubli, sera portée par six solistes de l'Orchestre de Chambre de la Drôme. Ne manquez pas non plus le

Grand Bal de Grignan le 12 septembre ni les Journées européennes du patrimoine des 19 et 20 septembre qui vous ouvriront les portes de la chapelle des Cordeliers de Valence pour des animations mettant la marquise à l'honneur. Les offices de tourisme de la Drôme provençale proposent quant à eux des jeux de piste numériques à découvrir en famille. Autant d'occasions de redécouvrir l'œuvre et la mémoire de cette célèbre femme de lettres !

L'agenda complet des manifestations de l'Année Sévigné est à retrouver sur le site : ladrome.fr/sevigne



Fêtes nocturnes
de Grignan, 2022

© Francky photographie

L'École des femmes. Une farce toute en finesse.

30 Juin 2026

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Guillaume Thévenet

La modernité de Molière lui a fait traverser les siècles. L'École des femmes est l'un des fleurons de l'engouement que l'auteur suscite. Après Anne-Marie Lazarini cette année, c'est au tour de Robin Renucci d'en explorer la force contestataire. Les deux approches mettent en évidence la nécessaire reconsidération du sort fait aux femmes et l'actualité de la pièce.

Le Château de Grignan, qui est à l'origine du projet de création de L'École des femmes par Robin Renucci en 2026, offre sa façade Renaissance pour décor de fond à cette pièce du Grand Siècle, créée en 1662 au théâtre du Palais-Royal à Paris.

Grignan reste un lieu marqué par l'ombre féminine de la marquise de Sévigné, la célèbre épistolière contemporaine de Molière, dont Grignan célèbre le quadricentenaire de la naissance. Non seulement le lieu est le réceptacle des lettres qu'elle envoyait à sa fille très aimée depuis Paris, décrivant par le menu la vie parisienne et ses travers, mais aussi la villégiature où la marquise séjourna trois fois, quatre années durant, avant d'y finir ses jours. Il a la valeur emblématique du berceau qui a vu s'établir une correspondance de femmes, mais aussi celle de sa préservation par des femmes puisque les lettres de la marquise furent ensuite éditées par sa petite-fille, Pauline de Grignan.

L'École des femmes, attaque directe contre un patriarcat abusif autant qu'imbécile, entre ici en résonance avec l'histoire et l'esprit des lieux qu'y ont insufflé les occupantes du château de Grignan où elle trouve naturellement sa place. Elle vient aussi rappeler, par ricochet, l'indépendance que prirent les femmes en littérature au XVII^e siècle. L'année 1662 marque aussi la date de parution de la Princesse de Montpensier, par Mme de La Fayette, publié sous le nom de Jean Regnault de Segrais et prélude à la Princesse de Clèves. Une nouvelle qui évoque la passion tragique de la princesse, face à un mari tout aussi absent que violemment jaloux, et pose la question de l'amour face aux contraintes de liens matrimoniaux non choisis et à la coercition qu'ils entraînent.



Phot. © Guillaume Thévenet

Un décor à contrepied

Sur la scène, devant la somptueuse façade du palais, un baraquement surmonté d'un étage, fait de pièces de bois disparates assemblées de bric et de broc, forme comme une verrue disgracieuse, un hiatus assumé face à la magnificence du lieu. Une injure au luxe ostentatoire du château, qui en dit l'envers, la misère morale qui se dissimule derrière l'apparent équilibre et le luxe de cour. Un lieu en lisière du monde – il aurait pu être un bidonville des barrières parisiennes au XIX^e siècle ou, plus près de nous, ces logis de fortune de Nanterre ou de La Courneuve, rasés depuis –, habité par les rats dont on voit un spécimen traverser ostensiblement la scène au début du spectacle.

C'est là qu'Arnolphe, quarantenaire tout gonflé de sa propre importance et de son écrasante volonté de puissance, « élève », sous la surveillance étroite d'un couple de valets pouilleux, la jeune Agnès, recueillie par lui lorsqu'elle avait quatre ans, qui est maintenant en âge d'être mariée.

Il lui offre une vie de peu, la maintient dans la misère pour ne lui suggérer aucune idée de luxe et de goûts dispendieux et refuse de lui donner la moindre éducation pour ne pas courir le risque qu'elle manifeste la moindre intelligence qui remettrait en cause son pouvoir. Une sujette, esclave de ses moindres volontés, réduite à une ignorance « crasse », qui étale ses haillons à la façon de la petite marchande d'allumettes d'Andersen, se grattant le corps ostensiblement sur scène. Le projet d'Arnolphe, mûri de longue date, a un but bien précis : l'épouser, disposer de son corps de jeune femme sans avoir à subir les innombrables défauts qu'il attribue aux femmes.



Phot. © Guillaume Thévenet

Un portrait charge du paternalisme et de la masculinité

Ce plan qu'il considère infaillible et dont il se glorifie, il l'expose, avec un cynisme autosatisfait, à son ami Chrysalde. Pour « s'en rendre maître », dit-il de la jeune fille, il a fait en sorte de la « rendre idiote autant qu'il le pouvait ». Il faut entendre sans bondir aujourd'hui des propos tels que « la femme est en effet le potage de l'homme », une denrée à consommer, qu'il souligne par un « seul celui-ci possède le droit d'y tremper le doigt ». Des considérations qui ne manquent pas de faire réagir, saluées par les huées du public. On se retrouve alors renouant avec la tradition du théâtre de tréteaux où les invectives des spectateurs faisaient partie du jeu.

L'accompagnement musical est de la partie. En choisissant la chanson de Sting, *Every Breath You Take*, dont les paroles sont lourdes de sens – « Chaque respiration que tu prends,/ chaque mouvement que tu fais,/ chaque lien que tu romps,/ chaque pas que tu avances,/ je te surveillerai » –, Robin Renucci renforce l'affirmation de l'emprise qu'Arnolphe exerce sur Agnès. Celui-ci ne se contente d'ailleurs pas d'adopter, « entre hommes » face à Chrysalde, un comportement machiste. Il ne prendra pas plus de gants vis-à-vis d'Agnès, soulignant : « Votre sexe n'est là que pour la dépendance ».

L'apparence d'Arnolphe ne dépare pas ses propos. Elle dit théâtralement son adéquation avec l'esprit de son temps. Homme-tapisserie avec son costume de papier peint, copie réinventée d'anciens tissus à tapisser, il se fond dans le décor de cette société masculiniste où les femmes sont privées de droits. Il en souligne en même temps le caractère grotesque, risible.

Bien évidemment, comédie oblige, le fat sera puni dans sa vanité, le maître bafoué, l'époux projeté cocufié. Et son châtiment sera à la mesure de la coercition qu'il a exercée sur Agnès. Car, dans un jeu de l'arroseur arrosé, ce sont ses arguments que l'ingénue retourne contre lui. Sa naïveté va constituer le terrain parfait pour l'apparition du jeune Horace dont elle s'éprend sans y voir malice. De son côté, Horace ne va pas trouver mieux que de prendre Arnolphe, dont il ignore l'identité, pour confident, fouaillant chaque fois davantage dans la plaie ouverte chez Arnolphe en lui contant les progrès qu'il obtient auprès de sa belle qui, de son côté, enfonce le clou avec une « innocence » qui mène le barbon en enfer.

La suite sera à la mesure de cette punition où quiproquos, ambiguïtés et équivoques abondent, pour le plus grand plaisir des spectateurs, jusqu'au coup de théâtre final et à son happy end attendu que le metteur en scène, avec malice, détourne en le poussant plus loin encore

Ici, dans l'approche qu'en propose le jeu des comédiennes et des comédiens, le texte est servi dans sa plus grande clarté, les doubles sens sont immédiatement perçus, les commentaires machistes et les réflexions un brin salaces apparaissent en pleine lumière. Chaque mot pèse de tout son poids afin que nul n'en ignore la charge.



Phot. © Guillaume Thévenet

Un portrait charge du paternalisme et de la masculinité

Ce n'est pas le moindre paradoxe que ce grand partisan de la diction « naturelle » qu'était Molière ait choisi, pour ce mélange entre farce et comédie, d'écrire la pièce en la versifiant en alexandrins, une forme traditionnellement plus chantée que dite à cette époque où la musique des vers et la rime primaient sur l'expression du sens. Ce faisant, il donne à la charge critique, à ces situations triviales, mâtinées de réminiscences du théâtre de tréteaux, ses lettres de noblesse. Une affirmation haute et forte de la valeur de la comédie face à la tragédie à laquelle Molière s'essayera cependant aussi, sans grand succès.

Faut-il y voir un acte de provocation de plus dans l'attaque frontale qu'il mène contre tous les travers de son époque ? Le contraste qu'il établit entre cette forme choisie et une intrigue populaire vaut pour une affirmation de soi et de son libre-arbitre.

Robin Renucci procèdera de même en « salissant » l'environnement des personnages et en inscrivant le jeu du couple de valets dans la tradition de la commedia dell'arte. Excessifs, grotesques, se poussant du cul, se donnant coups de pieds et beignes, avides et menteurs, avec leur zeste d'insolence, ratatinée dès que leur maître élève la voix, ils sortent tout droit de la comédie italienne. Dans le même temps, ils incarneront la version « brute » de leur maître. Là où celui-ci menace de frapper pour se faire obéir, ils passent à l'acte, le mari n'hésitant pas à porter la main, et le pied, sans vergogne sur son épouse. Le mimétisme des situations renforcera d'autant le portrait-charge de cette violence inscrite dans le modèle social.



Phot. © Guillaume Thévenet

Entre amour toujours et roman d'apprentissage

Toute la pièce tourne autour d'un personnage dont l'intervention compte finalement peu de scènes : c'est Agnès, la recluse, condamnée au silence et à l'obéissance. Cachée ici derrière sa fenêtre par laquelle elle épie, lorsqu'elle descend sur scène, c'est sur l'injonction d'Arnolphe. Robin Renucci capte dans la jeune Juliette Cahon un reste d'adolescence typique : une manière de ne pas trop savoir que faire de son corps qui devient néanmoins parfaitement expressive dans son hostilité boudeuse, inexprimée d'abord, puis dans la manière qu'elle a, seule en scène avec les « maximes » de la parfaite épouse qu'Arnolphe lui a laissées à méditer, de prendre possession peu à peu de son corps sur le banc où elle se résout à la lecture.

Avec l'apprentissage de la liberté de son corps s'accomplit une prise de conscience d'elle-même qui passe par celle de son désir. À chaque nouvelle étape franchie par la jeune fille dans sa connaissance d'elle-même, décor et environnement sonore accompagnent cette mutation. Les coups de tonnerre du destin, coups de théâtre rendus oniriques, marquent sa transformation tandis que la « maison » tremble sur ses bases, s'en va par morceaux et entame son chemin vers la ruine et l'abandon.

Agnès parachèvera son « apprentissage » à la fin du spectacle. Lorsque son sort est apparemment réglé « au mieux » par les instances masculines – le père d'Horace dont Arnolphe est, d'une certaine manière, le débiteur, et son propre père, retrouvé –, la plaçant, une fois de plus, dans une nouvelle dépendance aux volontés des hommes et sous la coupe du jeune homme enfin accepté pour son époux, elle décidera, dans une manifestation farouche d'indépendance, de mettre aux ordures le présent que le jeune homme lui avait fait, signifiant par là-même le peu de cas qu'elle fait de cette décision prise pour elle. Robin Renucci ajoute ainsi une étape au parcours de la pièce, transformant l'histoire d'amour d'Agnès en un voyage initiatique qui mène la jeune femme vers la liberté de disposer d'elle-même.



Phot. © Guillaume Thévenet

Amour toujours. Le prédateur pris à son propre piège

Robin Renucci ne sacrifie pas pour autant la complexité présente dans la pièce quant au personnage d'Arnolphe, que Molière incarne en personne sur le plateau au moment de la création et dans lequel une part de son propre portrait apparaît. Si le personnage est ridicule, insupportable de suffisance et haïssable, il n'en traduit pas moins, en propriétaire dépossédé de la proie qu'il convoitait, un désarroi qui n'est pas que de façade ou de dépit de futur époux trompé.

Car Molière, au moment où il écrit l'École des femmes, vient tout juste d'épouser, en janvier 1662 – la pièce sera jouée en décembre de la même année – Armande Béjart, de vingt ans sa cadette. Armande est la « sœur » de Madeleine Béjart – ou peut-être, selon les contemporains de Molière, la fille de la comédienne – dont il a d'abord été l'amant. L'auteur y voit-il un reflet de sa situation d'homme trop vieux toqué d'une jeune fille, et déjà un avant-goût de ce que sa vie avec Armande lui réservera en faisant de lui un dindon de la farce et un mari cocu ?

L'interprétation qu'en propose François Morel révèle les failles de ce personnage dans lequel on pourrait reconnaître l'auteur. Il n'est pas seulement l'insupportable représentant d'une société paternaliste et machiste, il est aussi, à l'image de certains hommes d'aujourd'hui, dépassé par les événements, prisonnier du modèle social dans lequel il est enfermé et incapable d'en sortir. Bourreau et en même temps victime de ne pas avoir appris comment se comporter en amour lorsqu'il découvrira sa passion pour la jeune fille.



D'hier à aujourd'hui, du passé au présent

On l'aura compris, la mise en scène de Robin Renucci choisit de n'être pas du temps de Molière sans toutefois opter pour une autre temporalité. Si les costumes sont du passé, il serait difficile de les attribuer à une époque précise. Et les anachronismes ne manquent pas tel ce réverbère campé sur scène qui vient rejoindre la cohorte bidonvillesque de la demeure d'Agnès.

Ce qui est en cause déborde le cadre historique, même si depuis les règles du mariage et le statut féminin ont considérablement évolué, et le metteur en scène traque, dans cette traversée du temps, la manière dont les schémas survivent, en dépit des avancées, dans les rapports homme-femme. Il le fait dans un travail au petit point dont les acteurs sont la clé en associant finesse d'analyse, plaidoyer féministe et complexité. Avec un amour du texte remarquable de nuances.

On regrettera cependant qu'il n'aille pas un peu plus loin encore et que les embryons de « folie » présents dans la mise en scène ne soient pas exploités plus à fond. On attendrait de la part des valets (Chani Sabaty et Igor Skreblin) un degré de plus dans la monstruosité, et moins de « timidité », peut-être, dans la déglingue progressive de la maison. Mais ces brouilles ne pèsent que peu face à la limpidité de la lecture qui illumine la pièce et révèle toute son actualité.



Phot. © Guillaume Thévenet

Au château de Grignan, L'École des femmes de Molière se réinvente en version féministe



Jaloux maladif, Arnolphe alias François Morel, inénarrable, malmène sa pupille jouée avec brio par Juliette Cahon. Guillaume Thevenet

CRITIQUE - Pour le retour des Fêtes nocturnes, Robin Renucci met en scène François Morel dans le classique de Molière revisité sans trahison.

Des martinets passent comme des éclairs au-dessus du château de Grignan (Drôme) faisant fi des températures élevées. Les rayons du soleil réchauffent la façade de style Renaissance auréolée de projecteurs aux lumières rougeoyantes. « J'espère que vous êtes bien hydratés, lance Sven Narbonne, je suis l'assistant de Robin Renucci, l'un de nos camarades (Luc-Antoine Diquero, NDLR) a eu un malaise, Robin a repris le rôle de Chrysalde au pied levé, je ne me tiendrai pas loin pour redonner vie à un métier oublié... »

« Souffleur ! », soufflent les spectateurs qui ont pris d'assaut les 787 gradins pour assister, ce chaud soir de juin, à la seconde représentation de L'École des femmes de Molière. Programmée à l'occasion de la 39^e édition des Fêtes nocturnes, elle dure une heure quarante-cinq, sans entracte. Louis Chedid est venu soutenir son ami François Morel, qui interprète Arnolphe. (Le chanteur et le comédien ont chanté ensemble Les Gens qui meurent). Patrick Peloux, le président des médecins urgentistes de France, est en tongs. Une jeune fille sort une gourde de son sac. Une dame en jupe à fleurs rouges brandit un éventail qui aurait plu à M^{me} de Sévigné dont on célèbre les 400 ans et qui venait ici visiter sa fille, la comtesse de Grignan.

Postiche sur le crâne, le filiforme Robin Renucci entre en scène, il est applaudi et suivi de près par François Morel, engoncé dans un manteau dont les motifs rappellent les tapisseries du château. « On le connaît lui, il a joué dans la série Un village français », chuchote une septuagénaire. Arnolphe, qui exige d'être appelé « Monsieur de la Souche », explique à Chrysalde le projet qu'il nourrit depuis vingt ans : épouser une femme d'une « innocence extrême », « autant idiote qu'il se pourrait », uniquement occupée à l'« aimer, coudre et filer ». Le public s'insurge à voix haute.

Le prisme de l'actualité

Dans ce dessein, le barbon a élevé Agnès, sa pupille de 16 ans (Juliette Cahon) dans l'ignorance du monde depuis l'âge de 4 ans. Il compte sur son couple de domestiques, deux pauvres bougres âpres au gain (Chani Sabaty et Igor Skreblin) pour la tenir enfermée et l'éloigner ainsi des tentations. C'est sans compter Horace (bondissant François Deblocq, Le Cid de Jean Bellorini) qui succombe aux doux appâts de l'enfant. Telle Cendrillon, celle-ci arrive pieds nus et sales comme sa robe bleu délavé et son corset d'un rose douteux.

Directeur du théâtre de la Criée à Marseille, Robin Renucci a lui-même joué le rôle d'Arnolphe sous la direction de Christian Schiaretti en 2016. Il a respecté, au vers près, la tragicomédie en cinq actes de Molière. Sa première « comédie de cour » qui avait suscité des débats lors de sa création au théâtre du Palais royal en 1662. L'acteur metteur en scène l'a adaptée par le prisme de l'actualité sur fond de #MeToo, des mouvements contre les violences faites aux femmes et le retour des masculinistes aux États-Unis.

Maladivement jaloux, obnubilé par la pensée d'être trompé, Arnolphe n'a de cesse de soumettre Agnès à son désir. Il lui fait une scène à l'abri des regards après lui avoir mis une main aux fesses. Robin Renucci situe l'action dans une cabane dont les planches tombent au fur et à mesure que la jeune fille ouvre les yeux et s'émancipe. Éclairé par un lampadaire, le terrain vague (scénographie de Lisa Navarro) est également habité par des souris. Quant au fameux « petit chat », il finit dans une poubelle !

Au même moment, le ciel affiche des camaïeux de rose et d'azur. « Votre sexe n'est là que pour la dépendance », assène Arnolphe qui déclenche de nouvelles huées dans les gradins. Le faquin s'endort quand Agnès lui lit les « maximes du mariage ». Son bourreau ignore qu'il vit là le début de la fin de son emprise sur elle. Sa pupille lui obéit mais avec désinvolture et décontraction. Visage poupin, Juliette Cahon, remarquée dans *L'Amante anglaise* du Musée Duras, la pièce fleuve de Julien Gosselin, tombe le corset et retrouve les chaussures d'Agnès qu'elle incarne avec la fraîcheur de ses 26 ans.

Un acteur intelligent qui joue un imbécile, c'est l'idéal

Robin Renucci

Pour sa part, chaleur aidant, François Morel ne s'économise pas. En nage, il a les joues de plus en plus rouges, s'époumone et éructe de rage impuissante. « Un acteur intelligent qui joue un imbécile, c'est l'idéal », dira plus tard Robin Renucci qui laisse Agnès décider de son destin et se libérer du carcan patriarcal. « On n'est pas sûr qu'Horace ne soit pas un Arnolphe en devenir », souligne ce féministe dans l'âme. Le « jeune Blondin » écoute d'ailleurs Every Breath You Take, de The Police, sur sa radiocassette tandis qu'une brise passagère soulage le public dans la nuit tombante.

« Sous prétexte d'éducation, l'autoritarisme est une domination, estime Robin Renucci, c'est une pièce politique. On voit la bêtise d'un homme qui a peur de l'intelligence féminine. Agnès apprend vite par l'amour qu'elle éprouve pour Horace. Molière, qui avait épousé Armande Béjart, se moque de lui-même. » Selon le metteur en scène qui aimerait la proposer en diptyque avec *La Leçon de Ionesco*, où un professeur finit par tuer son élève, « il n'y a pas un mot à changer » dans cette comédie. C'est sans doute pour cela qu'elle trouve une résonance avec ce qui se passe aujourd'hui.

Jusqu'au 22 août au château de Grignan (26), et en tournée, du 23 septembre au 3 octobre au Théâtre Montansier, à Versailles (78), du 7 au 9 octobre à la maison de la culture à Bourges (18)...

Le journal de 19h00 du vendredi 03 juillet 2026

Vendredi 3 juillet 2026

<https://www.rcf.fr/actualite/emissions-speciales-rcf-ardeche-et-rcf-drome?episode=695773>

Théâtre

L'ÉCOLE DES FEMMES

DE MOLIÈRE, mise en scène par Robin Renucci

Arnolphe a, sur l'éducation des jeunes filles, des idées bien arrêtées. Sous son air bonhomme, comme le campe à la perfection François Morel dans cette version de *l'École des femmes* jouée sur le parvis du château de Grignan dans la mise en scène de Robin Renucci, cet amoureux dissimule un angoissé redoutant d'être cocu. Selon lui, la femme doit dès le plus jeune âge être protégée des tentations du monde pour devenir une épouse soumise. La bicoque en bois branlante où est logée Agnès, la promise, incarnée avec une fine touche d'ironie, traduit le caractère douteux du projet. La propreté laisse à désirer ; en témoignent ce rat qui traverse le plateau et les poux qui démangent l'adolescente. L'aspect crasseux de sa situation est encore souligné quand sur la fameuse réplique « *le petit chat est mort* », elle tend un sac malodorant contenant l'animal. Le comique de la pièce repose sur la naïveté de la jeune fille qui n'épargne au barbon aucun détail quant aux sentiments que lui inspire Horace, son jeune amoureux.



Arnolphe fait lire à Agnès les maximes réglant le comportement d'une épouse parfaite, mais il s'endort tandis qu'elle prend des poses lascives et que résonne le chant d'un coucou. Peu à peu, alors qu'il s'efforce de retaper tant bien que mal la bicoque qui menace de s'effondrer, c'est toute sa stratégie qui se casse la figure. Remarquablement mené et interprété, ce spectacle sert à la perfection le théâtre de Molière. **HUGUES LE TANNIEUR**

Jusqu'au 28 août à Grignan (26), puis en tournée jusqu'en janvier à travers la France. theatre-lacriee.com

François Morel et Juliette Cahon dans *l'École des femmes*, mise en scène par Robin Renucci dans le cadre des Fêtes nocturnes de Grignan.



Jeunesse

WELCOME TO PARADISE

Sous cet intitulé, l'abbaye d'Hautecombe en Savoie propose deux festivals : une première session pour les francophones du 21 au 26 juillet, puis un rendez-vous international du 4 au 9 août, organisés par la communauté du Chemin neuf depuis 1992. Dans une formule entièrement à la carte, les jeunes de 18 à 30 ans sont invités à approfondir leur foi et réfléchir à leur place en tant que chrétiens dans le monde.

welcometoparadise.fr

FESTIVAL ANUNCIO

Cette année, les festivaliers commenceront à Lyon par trois jours de préparation à partir du 30 juillet, avant d'être envoyés une semaine par petits groupes dans plusieurs villes touristiques pour témoigner de leur foi et faire de l'évangélisation de rue à travers des opérations culturelles. Ils se retrouveront à nouveau ensemble pour une fête finale le 9 août.

www.anuncio.fr/les-evenements/festival-anuncio

LES CARAVANES DE LA PAIX

Les Franciscains proposent aux jeunes de « vivre une expérience de mendicité selon l'esprit franciscain sur les routes de Bourgogne-Franche-Comté ». Sept « caravanes de la paix » regrouperont chacune 70 participants sur sept routes différentes. Elles s'élanceront le 25 juillet pour converger le samedi 1^{er} août à l'ermitage de la Cordelle, à Vézelay (Yonne), où elles participeront à un week-end festif avec, le 2 août, une messe diffusée en direct dans *le Jour du Seigneur*, sur France 2.

franciscains.fr/caravane-franciscaine

La Vie aime : pas un peu bien beaucoup passionnément.

LA VIE N° 4218 / 19 JUILLET 2016 77

Robin Renucci, metteur en scène : « Je ne dis pas pour qui je vote »

Par Joël Audran, Coline Réveillault

Publié le 15 juil. 2026 à 11:59 - Temps de lecture : 1 min



<https://www.ledauphine.com/videos/robin-renucci-metteur-en-scene-je-ne-dis-pas-pour-qui-je-vote-3vzv5mq?playlist=qlsvu5>

Robin Renucci adapte L'Ecole des femmes au château de Grignan (Drôme) jusqu'au 22 août. A cette occasion, il réaffirme le rôle politique du théâtre, qu'il assume comme un « combat d'idées ». Il refuse en revanche d'apporter son soutien à telle ou telle personnalité politique.



L'École des femmes De Molière

Mise en scène Robin Renucci

17 Juillet 2026



Ecole_des_femmes © Geoffrey Posada Serguier

Réjouissant. Savoureux. Éloquent.

Écrite en 1662, *L'École des femmes* est l'un des plus grands succès de Molière. Créée au théâtre du Palais-Royal, elle connut un triomphe dès sa première représentation.

Installé face à la magnifique façade du château de Grignan, le plateau offre un écrin exceptionnel à la mise en scène de Robin Renucci. Vivante et pleine d'énergie, elle restitue toute la modernité de Molière. Les alexandrins y prennent toute leur ampleur et résonnent avec une force singulière. Le rire est omniprésent, mais derrière la comédie se dessine une réflexion toujours actuelle sur la domination masculine, la liberté des femmes et le droit de choisir sa propre vie.



© Geoffrey Posada Serguier

Arnolphe est persuadé d'avoir trouvé la solution idéale pour ne jamais être trompé. Depuis l'enfance, il élève Agnès dans l'ignorance, loin du monde et des hommes, convaincu qu'une épouse docile ne peut que lui rester fidèle. Mais l'arrivée du jeune Horace va bouleverser tous ses projets. Peu à peu, Agnès découvre l'amour, apprend à penser par elle-même et échappe à celui qui croyait pouvoir décider de son destin.

La scénographie de **Lisa Navarro** participe pleinement au récit. Cette étrange maison de bois, construite comme une cabane isolée du monde, devient la prison d'Agnès. Au fil du spectacle, elle s'effondre peu à peu, entraînant avec elle les certitudes d'Arnolphe et l'illusion du pouvoir qu'il croyait exercer sur la jeune femme.

Les lumières de **Sarah Marcotte** mettent en valeur aussi bien le plateau que la magnifique façade du château de Grignan.

Les costumes de **Benjamin Moreau**, élégants et soignés, contribuent à inscrire cette mise en scène dans un univers à la fois classique et résolument moderne.

François Morel est un Arnolphe aussi drôle qu'autoritaire. Tour à tour sûr de lui, inquiet, ridicule puis complètement dépassé par les événements, il compose un personnage profondément humain. Il s'empare des alexandrins avec une telle aisance qu'ils semblent devenir un langage de tous les jours, rendant le texte de Molière d'une étonnante modernité.



© Geoffrey Posada Serguier

Dès son entrée, **Juliette Cahon** nous séduit par sa fraîcheur, son naturel et sa sincérité. Elle illumine la scène par une présence évidente et donne à Agnès une grâce infinie. Son regard, ses silences, sa spontanéité et la finesse de son jeu rendent son personnage profondément attachant. Au fil du spectacle, elle fait naître une émotion de plus en plus intense. Elle nous enchante par la justesse de son interprétation.

François Deblock apporte beaucoup de charme et de légèreté à Horace. Plein d'enthousiasme et de spontanéité, il compose un jeune homme sincèrement épris d'Agnès. Son énergie communicative et son naturel donnent beaucoup de fraîcheur à leur histoire d'amour.



© Geoffrey Posada Serguier

Igor Skreblin et **Chani Sabaty**, dans les rôles d'Alain et de Georgette, nous amusent par leurs maladresses. **Luc-Antoine Diquéro** et **Sven Narbonne** complètent avec naturel cette distribution.

Dans l'écrin exceptionnel du château de Grignan, **Robin Renucci** fait entendre toute la modernité de Molière. Une mise en scène généreuse, portée par une troupe talentueuse et une **Juliette Cahon** éblouissante, qui offre au public un magnifique moment de théâtre.

Claudine Arrazat critiquetheatreclau.com

Fêtes nocturnes de Grignan au Château de Grignan
Dates : du 24 juin au 22 août 2026

Fêtes nocturnes 2026 à Grignan

Du 24 juin au 22 août 2026, le château de Grignan accueille L'École des Femmes de Molière, mis en scène par Robin Renucci.



Publié le lundi 18 mai 2026 17:00

Mis à jour le mardi 30 juin 2026 11:49

Un été de théâtre au château de Grignan



Cet été, le château de Grignan ouvre sa scène à L'École des Femmes de Molière.

Du 24 juin au 22 août 2026, le public pourra découvrir cette œuvre majeure du théâtre classique dans le décor grandiose du château.

Pour cette 39e édition, le Département de la Drôme confie la création à Robin Renucci, directeur de La Criée.

Comédien et metteur en scène engagé, il propose une lecture contemporaine du texte de Molière, fidèle à la force du vers classique et tournée vers le public d'aujourd'hui.

Une mise en scène pensée pour le château

Une mise en scène pensée pour le château

Robin Renucci investira pleinement l'architecture du château de Grignan.

La mise en scène exploitera les perspectives, les hauteurs et la puissance minérale du lieu.

Le spectacle jouera ainsi sur les contrastes entre enfermement et ouverture, autorité et désir, ordre social et vitalité de la jeunesse.



Une édition placée sous le signe de Madame de Sévigné

Cette édition s'inscrit dans un moment historique : le quadricentenaire de la naissance de Madame de Sévigné.

À travers *L'École des Femmes*, le spectacle fait écho aux thèmes de la liberté, de l'émancipation et de la condition des femmes au XVII^e siècle. Des sujets qui résonnent encore fortement aujourd'hui.

Découvrez l'interview de Robin Renucci

À l'occasion du spectacle 2026 au château de Grignan, Robin Renucci revient sur sa vision de *L'École des Femmes*, son travail autour du texte de Molière et la manière dont il investit le château de Grignan pour cette nouvelle création.

Découvrez son interview vidéo :



<https://youtu.be/BjOn8-yxFOU>

LA CROIX

Incendies Moyen-Orient | International Religion Société Planète Culture À vif

Actualité | Culture

Reportage

« L'École des femmes » : Robin Renucci et François Morel font vaciller la domination masculine

Par Eve Guyot

Modifié le 19 juillet 2026 à 11h09

Lecture : 3 min

Réservé aux abonnés

Lire dans l'app



Arnolphe, vieux bourgeois qui joue au noble – campé par François Morel – est terrorisé à l'idée d'être cocu. Pour s'en prémunir, il choisit une très jeune paysanne, Agnès (Juliette Cahon), qu'il isole loin de toute

LA CROIX

Dans une mise en scène convenue, mais habile, Robin Renucci revisite le classique de Molière comme un effondrement du patriarcat, généreusement porté par François Morel. Aux Fêtes nocturnes de Grignan jusqu'au 22 août 2026.

Offrir l'article



À l'ombre de la façade du château, majestueuse, la bicoque paraît plus bringuebalante encore qu'elle ne l'est. Autour, un fil sur lequel pend une paire de chaussures, un réverbère, un cabanon. C'est un plateau désolé, digne de Beckett, qui s'apprête à accueillir comme chaque soir *L'École des femmes*, aux Fêtes nocturnes de Grignan (Drôme). Faut-il y voir le symbole d'un effondrement, d'une chute à venir ?

À l'occasion des 400 ans de la naissance de Madame de Sévigné, le site célèbre durant toute l'année cette figure à laquelle il doit sa renommée. À cette demeure nichée sur un piton rocheux, où sa fille partit vivre auprès du comte François de Grignan, la marquise adressa la plupart de ses sublimes lettres, dévoilant l'esprit d'une femme du XVII^e siècle aimant, riant, souffrant, librement.



Newsletter | Tous les vendredis

Culture

Toutes les recommandations culturelles pour préparer votre week-end : expositions, ciné, spectacles etc.

Votre adresse e-mail

Je m'inscris



Je souhaite bénéficier des informations et des offres ponctuelles de La Croix

LA CROIX

Au théâtre d'Épidaure, les voix de la Grèce antique

Celle dont la correspondance deviendra un emblème du raffinement littéraire y séjourna l'équivalent de quatre années avant d'y rendre l'âme, en 1696. Sollicité pour la 39e édition de son festival, Robin Renucci, directeur de La Criée (Théâtre national de Marseille), a vu dans cet anniversaire l'occasion de rendre un hommage populaire à « *l'intelligence féminine* ». Son choix ? L'effet-miroir, tournant en dérision les ressorts du patriarcat, comme dans *L'École des femmes* qui s'y joue tous les soirs.

Un Arnolphe porté par la bonhomie de François Morel

Dans le texte de Molière, que le metteur en scène a gardé intact, Arnolphe, vieux bourgeois qui joue au noble – campé par François Morel – est terrorisé à l'idée d'être cocu. Pour s'en prémunir, il choisit une très jeune paysanne, Agnès (Juliette Cahon), qu'il isole loin de toute éducation, à l'exception de ses propres principes qui la façonneront à sa guise. Fils d'un ami, le jeune Horace (François Debblock), s'éprend de la jeune femme et fait de son bourreau son confident, créant alors la plupart des quiproquos et grivoiseries qui font le sel de la pièce.

Malgré une mise en scène un peu convenue – peut-être pas tout à fait rodée, Robin Renucci relevant l'exploit d'endosser au pied levé le rôle de l'ami, Chrysalde, pour remplacer Luc-Antoine Diquéro, victime d'un malaise – le comique s'actualise sans peine grâce à l'alchimie du duo principal. Confronté aux tirades parmi les plus denses du théâtre français, François Morel, omniprésent, s'en tire remarquablement. Il prête à Arnolphe sa bonhomie naturelle et une diction sur-mesure effaçant presque la rudesse de l'alexandrin. Son masque, généreux, donne au public l'envie de rire avec lui autant que de lui.

À lire aussi

[5 idées reçues sur Molière](#)

LA CROIX

François Debblock, de son côté, insuffle à Horace une énergie éternelle transformant son personnage en un jeune premier presque aussi ridicule que son rival, auquel on s'attache peu. L'heure n'est pas à la complaisance pour l'un ou l'autre des personnages masculins. Bien que les répliques suggèrent la passion qui l'unit à Agnès, la version Renucci n'insiste ni sur la séduction, ni sur l'affection. Le dénouement voulu par Molière laisse d'ailleurs un suspens : délivré d'Arnolphe, la jeune femme a-t-elle plutôt gagné l'amour ou sa liberté ?

La fragilité de la domination masculine

Lors de sa première représentation à l'hiver 1662, la pièce sidéra le public. Difficile, pour autant, d'ériger aujourd'hui le personnage d'Agnès en figure d'émancipation féministe. Sous le balcon de la marquise de Sévigné – dont les appartements ont été longuement restaurés avant d'ouvrir au public ce mercredi 1er juillet – le metteur en scène préfère montrer la fragilité des fondements de cette domination si ancrée. Ce « *discours complètement bricolé* », précise-t-il, auquel s'accroche désespérément le personnage principal.

À lire aussi

[« Le Molière imaginaire » d'Olivier Py, un biopic baroque qui dépoussière la légende](#)

L'interminable lecture des « *maximes du mariage* », qui finit par l'endormir lui-même – scène particulièrement réussie grâce à Juliette Cahon, très juste dans son ingénuité. Les passages les plus virulents – « *Votre sexe n'est là que pour la dépendance/Du côté de la barbe est la toute-puissance !* » – venant volontairement cueillir un chahut amical dans les gradins. Une série de grondements sonores ébranlent chaque fois un peu plus la cabane qui enferme la jeune femme, tandis que la scène, elle, est progressivement amputée de ses planches, formant des trous béants sous les pieds d'Arnolphe. Aveuglé par le déni, il finira par s'y abîmer définitivement.

L'École des femmes

LA CROIX

de Molière, mise en scène par Robin Rennuci

Aux Fêtes nocturnes de Grignan jusqu'au 22 août 2026, puis au Théâtre Montansier, à Versailles du 23 septembre au 3 octobre, à la Maison de la culture de Bourges du 7 au 9 octobre, à L'Azimut, Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry du 13 au 17 octobre, Radiant-Bellevue, Caluire-et-Cuire les 20 et 21 octobre, Théâtre Jean-Vilar, Bourgoin-Jallieu le 23 octobre.



Commenter

Théâtre et danse

Festival

Molière

Sortie culturelle

À lire aussi sur Théâtre et danse

« De la Comédie-Française » : une plongée dans les coulisses du théâtre, juste avant les trois coups

21 juil. • **Critique**



Spectacle vivant : une grève en septembre contre les coupes budgétaires

18 juil.



À Avignon, l'ancien carmel retrouve une âme avec l'habitat partagé La Respérid'

17 juil. • **Série (1 / 6)**



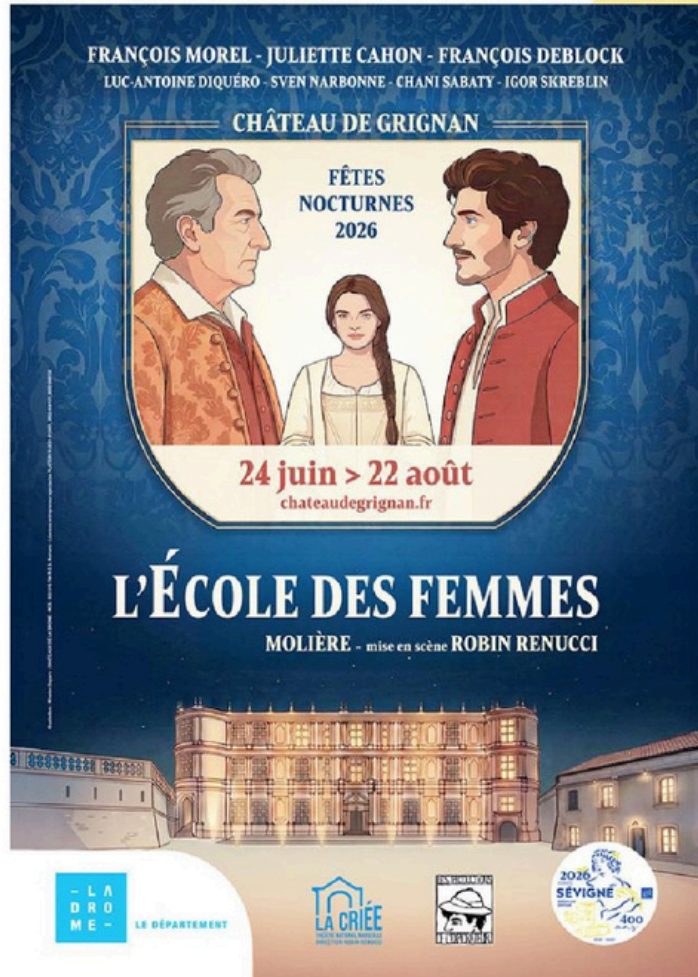
Festival d'Avignon : « Traduire pour la scène nécessite de trouver le bon tempo pour émouvoir »

16 juil. • **Entretien**



Les plus lus

Théâtre | Auvergne-Rhône-Alpes



**FANS DE
CULTURE**
france•tv&vous

Gagnez une soirée VIP pour deux personnes !

Fêtes nocturnes de Grignan 2026

👑 Testez vos connaissances et tentez de remporter une soirée VIP pour deux personnes au Château de Grignan avec diner suivi du spectacle proposé dans le cadre des Fêtes Nocturnes : "L'école des femmes" de Molière, mis en scène par Robin Renucci et interprété notamment par François Morel.

Participer

Je joue en quelques clics !

Pour participer aux opérations Fans de culture, vous êtes invités à vous connecter. Rejoignez l'offre de fidélité et découvrez un monde où rien ne se fait sans vous : avant-premières, rencontres, invitations et cadeaux !

s'inscrire

se connecter

En partenariat avec



En savoir plus

Du 24 juin au 22 août dans le décor grandiose du château de Grignan, plongez avec délice dans L'École des Femmes de Molière, mis en scène par Robin Renucci. Une édition qui s'inscrit dans un moment historique : le quadricentenaire de la naissance de Madame de Sévigné.

Pour cette 39e édition, le Département de la Drôme a confié la création à Robin Renucci, directeur de La Criée, théâtre national de Marseille. Comédien et metteur en scène engagé, profondément attaché à la transmission et au service des textes, il investira le château avec cette œuvre à propos, faisant la part belle à la condition des femmes au siècle de la marquise, qui elle-même a si bien incarné cet esprit de liberté et d'émancipation féminine à travers ses écrits et ses pensées.

Le projet artistique porté par Robin Renucci fait le choix d'une langue pleinement assumée, fidèle à la puissance du vers classique, tout en recherchant une adresse directe au public d'aujourd'hui. Dans l'architecture majestueuse du château, la mise en scène exploitera les perspectives, les hauteurs et la force minérale du lieu pour mettre en tension enfermement et ouverture, autorité et désir, ordre social et vitalité de la jeunesse.

"L'école des femmes" au château de Grignan

3 min

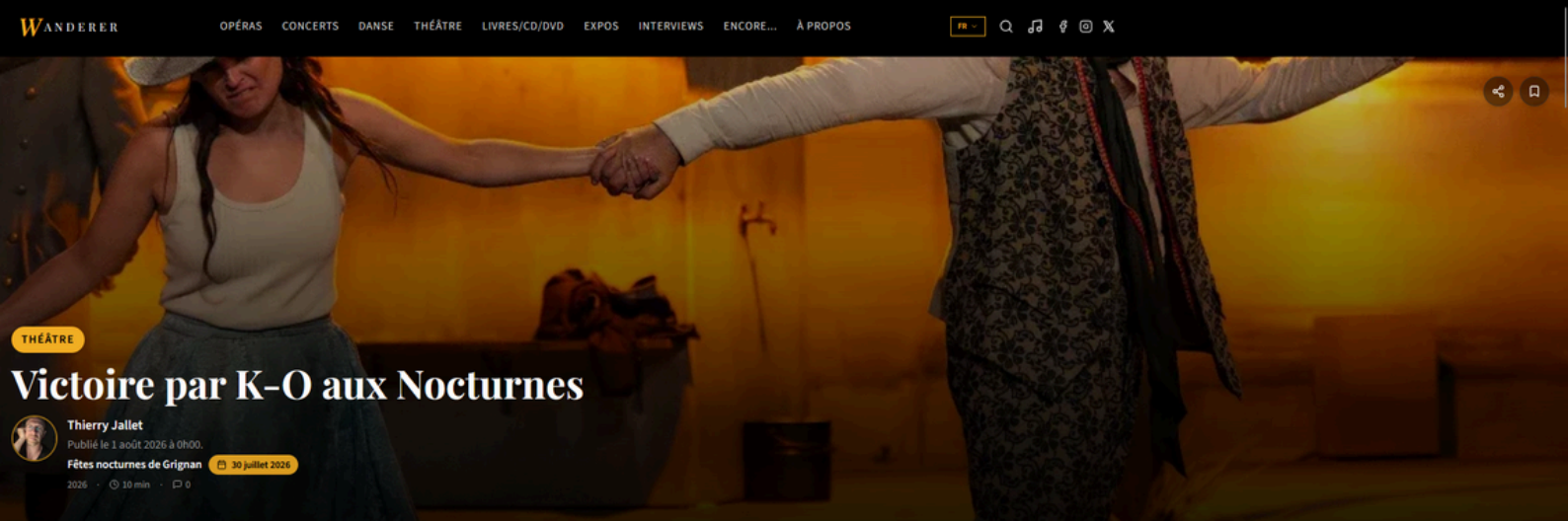
Disponible jusqu'au 22/07/2027



<https://www.arte.tv/fr/videos/134327-000-A/l-ecole-des-femmes-au-chateau-de-grignan/>

Chaque été, la splendide façade Renaissance du château de Grignan, dans la Drôme, accueille à ses pieds une création théâtrale à l'occasion des Fêtes nocturnes. Il s'agit cette année de "L'école des femmes" de Molière, grande comédie en alexandrins sur un sujet on ne peut plus d'actualité : l'émancipation féminine. Avec François Morel dans le rôle principal. A voir jusqu'au 22 août.

Image
Yohann Charrin
Montage
Gaël Roux
Journaliste
Frédérique Cantù
Son
Jean-Luc Laborde
Pays
• France
• Allemagne
Année
2026



Tandis que le couchant dore la façade ouest du château de Grignan, le personnel indique au public que les terrasses vont être fermées et qu'il est temps de regagner sa place. Une fois passée l'entrée du théâtre, on s'installe sur un gradin déjà bondé - le spectacle joue à guichet fermé presque tous les soirs. Face à l'imposante devanture de la bâtisse séculaire encore éclairée par les derniers rayons du soleil, on découvre enfin la scène qui s'étend devant nous.

En grande partie vide, elle est composée de dalles grises amovibles, comme un large pavement sur une place par exemple, et la présence à cour, d'un haut lampadaire assez moderne tend à le confirmer. Au fond du plateau, une maisonnette en bois, surprenante bicoque branlante avec un étage auquel on accède par un escalier donnant sur une minuscule loggia, laissant voir une fenêtre dans le fond fermée par des volets. En-dessous, un espace couvert avec un banc et la porte d'entrée.

On remarque surtout plusieurs verrous extérieurs chromés, laissant penser à un espace de réclusion où les mesures de rétorsion empêchent toute liberté de mouvement. D'emblée, l'absence de consentement surgit ainsi au milieu de l'espace de jeu.



Un écrin splendide pour ce "joyau du théâtre moliéresque" — © Chadam Communication

A côté de la maisonnette, une autre beaucoup plus basse – possible remise dans laquelle on stockera des marchandises inconnues. Dans l'intervalle entre ces deux volumes dressés en fond de scène, un fil tendu les relie, laissant voir une paire de bottines suspendues par ses lacets – signe discret d'une forme d'impertinence à venir, qui sait ? De même, on voit la porte d'entrée du château, close également. Assistée de Margaux Nessi, Lisa Navarro a conçu la scénographie qui porte en elle des lignes de force que Robin Renucci défend dans sa mise en scène : l'enfermement délétère, la fragilité d'un système de contrôle qui se fissure, la volonté de s'émanciper, le vide ambigu que cela annonce.

Après les recommandations d'usage, la voix off des Nocturnes annonce le début du spectacle et, sans attendre, alors que se fait entendre un carillon sonnant une heure improbable, entrent côté jardin Arnolphe que joue François Morel et son ami Chrysalde, rôle tenu par Luc-Antoine Diquéro. La comédie s'installe très vite avec un échange musclé entre les deux hommes dont le public est le témoin privilégié malgré la facétieuse réplique de l'ami d'Arnolphe tourné vers le gradin, précisant « Nous sommes seuls ici ; et l'on peut ce me semble, Sans craindre d'être ouïs, y discourir ensemble ».

On est immédiatement frappé par les tenues que portent les deux hommes : de longs manteaux bruns – celui d'Arnolphe est rayé de noir ; des ensembles gilet-pantalon élégants dans la forme mais là encore, Arnolphe se distingue par la couleur blanc cassé dominante sur laquelle un motif végétal est imprimé. Il arrive de voyage et porte une valise. Même si ce n'est pas exagéré, la tenue dénote déjà un ridicule certain dans le personnage du barbon.

La conversation qui constitue la première scène fondatrice pose alors le contexte : Arnolphe annonce qu'il va épouser Agnès, sa pupille qu'il a éduquée – on entend presque « dressée » par moments – à l'abri dans son logis, la laissant dans une ignorance des mondanités afin de se prémunir de tout risque de cocuage. Sûr de lui et de la pureté de la jeune fille au sujet des choses de l'amour et de la sensualité, il s'apprête donc à faire un mariage heureux selon son point de vue, ce qui ne manque pas d'alimenter un âpre débat avec son ami – le sage dans le duo de personnages moliéresques.



Arnolphe (François Morel), toujours au bord du précipice — © Guillaume Thevenet

On découvre ensuite les deux grotesques garde-chiourmes que sont Alain – Igor Skreblin – et Georgette – Chani Sabaty – convaincants en vrais faux domestiques, tout aussi faux nigauds rivalisant de grimaces, de jeux sur la voix et même de cascades – le coup qu'Alain se donne en entrant dans la maison sans avoir vu la planche qu'Arnolphe a fixée en haut est une chute aussi réussie qu'inattendue qui fait immédiatement réagir le public.

Vient ensuite le tour d'Agnès – nom contenant à la fois les lettres de l'ange et les sons de l'agnelle qui vient de naître : la pétulante Juliette Cahon interprète avec une grande justesse d'abord l'ingénuité enfantine allant pieds nus, et même jusqu'à une certaine forme de cruauté : certes « le petit chat est mort » mais il finit dans un sac jeté dans la poubelle en fer, près de la maison, non sans qu'elle ait remis rapidement le couvercle dessus. Doit-on y percevoir déjà les manifestations presque inconscientes d'une possible insensibilité ?

La scène inquiète un peu et le rire devient presque jaune.

C'est qu'elle a rencontré Horace énergiquement campé par François Deblock – déjà vu à Grignan dans Ruy Blas mis en scène par Yves Beaunesne et dans Histoire d'un Cid de Jean Bellorini avec lequel il a beaucoup collaboré. Filiforme et tonique, la barbe clairsemée et le costume un peu bohème, Horace se confie à Arnolphe offrant ainsi les scènes de duperie les plus savoureuses de la pièce.

La sueur au front, le manteau retiré, François Morel oscille et virevolte avec grande habileté entre un Arnolphe metteur en scène maître de lui-même, usant d'un double discours à destination des spectateurs complices de la supercherie envers Horace, et un vieillard amant désespéré qui s'enfonce dans son incurable manie, incapable de se dominer. Il rosse les domestiques, hurle contre une Agnès qui grandit et défait peu à peu ses attaches jusque dans le hors scènes au fil des événements comme autant d'imprévus dans ce qu'il pensait avoir prévu.

Le plan n'était donc pas sans accrocs et il en fait la douloureuse expérience au fil des actes pour le plus grand plaisir du public.



Arnolphe (François Morel) assomme Agnès (Juliette Cahon) de ses austères prescriptions — © Chadam Communication

Les rôles secondaires ne sont pas en reste dans cet emballement très moliéresque. Après Luc-Antoine Diquéro en Chrysalde, c'est Sven Narbonne qui prête ses traits d'abord au Notaire frappé d'hystérie ici, puis à Enrique plus en retrait. Loin de les négliger, la dramaturgie les inclut comme moteurs d'avancée voire de résolution de l'intrigue, car il faut bien en finir.

Au fil de la pièce, on remarque le soin particulier accordé au son créé par Antoine Richard. De vibration en grondements, la catastrophe se rapproche de plus en plus. Les lumières du plafonnier de ce qui peut être la chambre d'Agnès à l'étage grésillent. Dans cet univers hors du temps, tout préfigure bien la débâcle finale. Reste à voir laquelle ici.

Outre Horace qui arrive par les dessous à l'acte IV, on voit Arnolphe retirer des dalles, s'en servir avec Alain et Georgette pour verrouiller encore plus la maisonnette, pour la consolider maladroitement avec des éléments hétéroclites dont l'inutilité rejoint celle du projet insensé et coupable du maître de maison. Tout cela en vain. Alors qu'elle s'est effondrée pour de bon, que tout semble résolu pour un prochain mariage entre Horace et Agnès, que les autres ont quitté le plateau en entrant dans le château par la porte désormais ouverte, la jeune fille hésite pourtant.

Faisant un tour du plateau, elle récupère le poste de radio – objet désuet dans la circonstance. On reconnaît ce qui est diffusé : le morceau de Police qu'Horace écoute lors de sa première entrée avec ce même poste. Oh, can't you see you belong to me ? How my poor heart aches with every step you take ? Là où elle était séduite par la jeunesse du fils d'Oronte qu'interprète également Igor Skreblin, Agnès s'est éveillée à l'amour et elle a beaucoup appris. La voici maintenant parfaitement éduquée et elle ne veut pas sortir d'un piège intolérable pour ... en retrouver un autre.

Après avoir jeté l'appareil à la poubelle – avec le petit chat et toute sa candeur, victorieuse et désormais libérée du désir d'autrui, elle finit par s'enfuir de cette place aux dalles manquantes ayant pris souvent des allures de ring.



Agnès (Juliette Cahon) résiste fortement à l'emprise d'Arnolphe (François Morel) sous les yeux d'Oronte (Igor Skreblin) et d'Enrique (Sven Narbonne) — © Guillaume Thevenet

Robin Renucci signe ici une mise en scène de « ce joyau du théâtre moliéresque » dans la lignée de son travail aux Tréteaux de France puis à la Criée aujourd'hui. Soucieux d'un alexandrin parfaitement restitué, il dirige avec précision l'ensemble des comédiens et comédiennes pour faire percevoir ce dessillement de la jeune innocente devant « les pièges du pouvoir masculin » - le présent est si proche, balayant « la catéchisme de soumission » d'Arnolphe devenu tout à fait inconsistant à la fin, comme tous les autres au fond. La grande modernité de Molière n'est certes plus à démontrer mais cette dernière création ne manque pas d'une joyeuse vitalité pour le faire sentir encore au public estival de ces Fêtes Nocturnes.



Les femmes investissent Grignan

En la cour d'honneur du château de Grignan (26), **Robin Renucci** présente *L'école des femmes*. Avec François Morel dans le rôle-titre, entre humour et sérieux, une mise en scène pétillante de la pièce de Molière à l'heure où la jeune Agnès conquiert la liberté. Un hymne, par excellence, à l'émancipation des femmes.



En ces temps où les droits des femmes sont encore plus et mieux à défendre et soutenir, **la pièce de Molière est une flamboyante illustration des combats à mener pour la moitié de l'humanité**, pour ce prétendu deuxième sexe qui depuis des millénaires a accouché le premier, ce deuxième sexe qui a accouché l'humanité : de tout temps, d'entre les cuisses d'une femme, l'homme est né ! En la cour d'honneur du château de Grignan, sous la baguette de Robin Renucci, avec force et puissance, les femmes sont à bonne **École** !



Certes, le petit chat est mort mais, de la bouche d'Agnès, la nouvelle n'émeut guère Arnolphe son tuteur, **ravi d'encadrer la donzelle de son omnipotente autorité depuis de longues années**. Ravi de voguer prochainement en justes noces, fier de se marier avec une très jeune fille éduquée à bien coudre et repriser, pas à réfléchir ni penser ! Le ton est donné, les dés sont pipés, le quinquagénaire entend bien parachever l'éducation de la poulette en sa basse-cour. **Naïve peut-être la gamine, mais pas insensible aux vrais élans du cœur lorsque, sous ses fenêtres, son regard croise celui du jeune Horace**. Le coup de foudre pas vraiment mais l'échange d'un sourire tendre et bienveillant, c'est peu mais déjà beaucoup, qui la bouscule dans sa torpeur et langueur, qui rompt l'ennui du quotidien, transgresse la fréquentation seule du maître de maison, ce despote absolu.



Après *L'avare* en 2023 (*Le Cid* en 2024, *Le barbier de Séville* en 2025), c'est à nouveau Molière qui se joue à ciel ouvert et guichets fermés en cette 39ème édition des Fêtes nocturnes, qui fait le bonheur des festivaliers massés sur les gradins, comme chaque été ! **Directeur de la [Crie](#) de Marseille, Robin Renucci l'avoue, la pièce de Molière lui semble de pleine actualité.** Pour donner corps à son propos, il a fait le choix d'un dispositif scénique fort éclairant ; une maison de bois, isolée et vétuste, la cellule idéale pour femme à écarter de tout regard. **Le malotru qui veille à la bonne exécution de son projet ? François Morel, qui impose sa présence de toute sa superbe, humour et mimiques assumées,** qui révèle dans le clair-obscur drômois sa parfaite maîtrise de l'alexandrin ! La joute verbale soulève rires et exclamations, les spectateurs jubilent. Jeunesse en bandoulière, petite moue de l'une et vivacité de l'autre, **Juliette Cahon (Agnès) et François Deblock (Horace) ne s'en laissent point compter,** ils offrent belle réplique au monstre de scène.

« Votre sexe n'est là que pour la dépendance, du côté de la barbe est la toute-puissance.

Bien qu'on soit deux moitiés de la société, ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité.

L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne. L'une en tout est soumise à l'autre, qui gouverne »

Le roi a beaucoup ri, dit-on, à la représentation de cette *École des femmes*, pas vraiment les courtisans et aristocrates qui voyaient leur modèle patriarcal voler en éclats. **Le message est clair, voire révolutionnaire pour l'époque, presque inattendu de la part de Molière** qui vient d'épouser Armande Béjart de vingt ans sa cadette : avant l'heure le message féministe par excellence, toute femme a libre choix de sa vie amoureuse et sexuelle, quel qu'il soit tout être humain ne s'épanouit pleinement qu'entre intelligence et liberté. **Au tableau final, la baraque se dégingue et tombe en ruines,** chaînes brisées, Agnès s'ouvre à la vie et à l'amour. D'hier à aujourd'hui, de beaux jours pour demain !
Yonnel Liégeois, photos Chadam Com./G. Thevenet

L'école des femmes, Robin Renucci : *Jusqu'au 22/08, du lundi au samedi à 21h. [Château de Grignan](#), 23 rue Montant au Château, 26230 Grignan (Tél. : 04.75.91.83.65). L'école des femmes, Molière ([Folio Gaimard](#), 176 p., 3€20).*

Mme de Sévigné, sa fille au château



En ce 400ème anniversaire de la naissance de Madame de Sévigné, née Marie de Rabutin-Chantal le 5 février 1626, il était bienvenu de marquer combien la vie de la marquise est intimement liée au [château de Grignan](#) où elle décéda en 1696. **Elle fera trois séjours dans la Drôme, d'une durée totale de quatre années.** Pour cause, sa fille Françoise devenue comtesse de Grignan par mariage... Entre-temps, deux ou trois fois par semaine, elle ne cessera de lui envoyer des lettres, pas moins de 319 ! Une abondante correspondance pour combler le vide causé par la séparation, lui exprimer son immense affection, lui partager la vie de la cour... Depuis 1996, se tient d'ailleurs chaque été le fameux [Festival de la correspondance](#) : une manifestation culturelle pour célébrer l'art épistolaire, s'attachant aux correspondances de toutes les époques et sous toutes ses formes, des plus traditionnelles aux plus contemporaines. Reconstitués pour la première fois dans leur intégralité, agrémentés de tableaux, gravures et manuscrits. **les appartements de la comtesse au château sont désormais accessibles à la visite.** Outre une plongée dans l'histoire du XVIIème siècle, la rencontre inattendue avec une oeuvre épistolaire d'une incroyable richesse ! Y.L.

Lettres choisies, Mme de Sévigné ([Folio Gallimard](#), Texte établi par Roger Duchêne, 752 p., 11€20)

LE BILLET DE FABIENNE PASCAUD

L'École des femmes
Comédie
Molière

TT

| 1h50 | Mise en scène Robin Renucci
| Jusqu'au 22 août, château de Grignan.
Puis du 23 sept. au 3 oct. à Versailles ; du 7 au 9 oct. à Bourges ; du 13 au 17 oct. à Châtenay-Malabry...

Rien de commun entre la magnifique façade Renaissance du château de Grignan et, sur la scène juste devant, cette bicoque où Arnolphe enferme Agnès dans *L'École des femmes*. Dans le no man's land où la jeune héroïne de Molière (1622-1673) apparaît en hailons XVII^e, un simple réverbère et un pauvreabri de bus. Mélange d'époques. Le patron de la Criée de Marseille et comédien-metteur en scène Robin Renucci fait d'Agnès une précaire autant qu'une harcelée. Interprétation intelligemment politique et féministe d'une comédie qui, en 1662, fit beaucoup rire Louis XIV. Moins les dévots de sa cour, qui accusèrent le dramaturge de plagier les préceptes religieux dans l'ironique catéchisme de la

bonne épouse – archaïque, patriarcal... – qu'il veut faire apprendre par cœur à Agnès. La comédie fit scandale. Dans les gradins de Grignan, les spectateurs continuent de siffler. Mais les préceptes machistes. Les temps, heureusement, changent.

Mélancolique et masochiste Molière... Il fustige ici la violence des barbons, et il épousera peu après Armande Béjart, de vingt ans sa cadette. *L'École des femmes* comme exorcisme ? Pour éviter le cocuage qu'il redoute, Arnolphe a quasiment acheté à sa mère une fillette de 4 ans, qu'il cloître au couvent jusqu'à leurs prochaines épousailles. Il a veillé à rendre Agnès inculte afin qu'elle n'ait jamais l'habitude de le tromper. Vice réservé selon

lui aux femmes cultivées. Sauf qu'Agnès se révèle plus fine que prévu. Dans la mise en scène de Robin Renucci, la lecture même des caricatures maximes conjugales lui ouvre les yeux. Grâce à la piquante interprétation de Juliette Cahon, on la voit subtilement s'éveiller à la liberté, s'affranchir. Et même de ce soupissant qui la séduit, Horace, que Renucci dirige en futur époux toxique, épinglant comme rarement la férocité masculine qui étouffe Agnès. Et pourtant tout au long des cinq actes, l'écriture de Molière n'a jamais été si frais et lumineux éloges à la nature, à la beauté du quotidien.

Dans les mises en scène habituelles, Arnolphe fuit à la fin sans parler. Ici, c'est Agnès qui s'évade, narquant autant l'Horace ambigu de François Debblock, que l'Arnolphe plus comique que tragique qu'incarne François Morel, moins pathétique amoureux que le fut si superbement Pierre Arditi dans la mise en scène du défunt Didier Bezace (2001). Culture patriarcale oblige, on n'aura redécouvert qu'au XX^e siècle – grâce à Louis Juvet surtout (1936) – cette *École des femmes* mettant à l'honneur l'intelligence naturelle du deuxième sexe et prêchant à sa façon son émancipation. Robin Renucci monte la pièce en citoyen militant. Pour la liberté, l'égalité. Si cette efficace lecture ôte quelque peu de leur insaisissable mystère aux personnages et de sa fraîche poésie au texte, elle rend crânement hommage à une héroïne moins victime que jamais. Les temps, heureusement, changent.



François Morel offre à son Arnolphe une dimension plus comique que tragique. Ici face à Igor Skreblin et Chani Sabaty.